

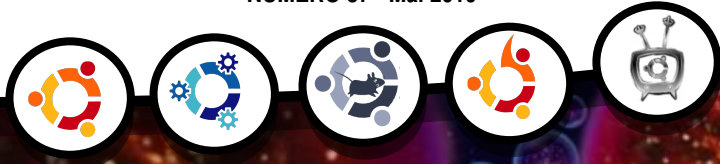


full circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 37 - Mai 2010

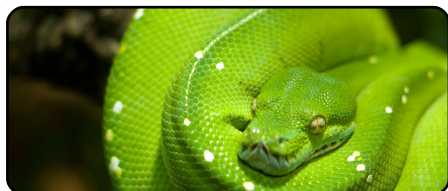
JEUX UBUNTU
OSMOS



SCREENLETS - EMBELLISSEZ VOTRE BUREAU



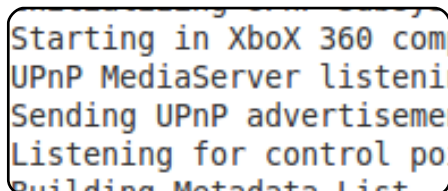
Mon opinion p.18



Programmer en Python - Partie 11 p.07



Screenlets p.12



Diffusion de media p.14



full circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX



Mon histoire p.15

Découvrez comment un utilisateur a débuté jadis avec le noyau 1.2, et comment un autre utilisateur est arrivé des années 80 avec un Tandy TRS 80-III.



Critique - Lubuntu p.20

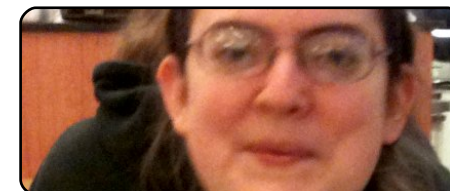


Interview MOTU p.21

Dans ce numéro : Stefan Lesicnik d'Afrique du Sud.



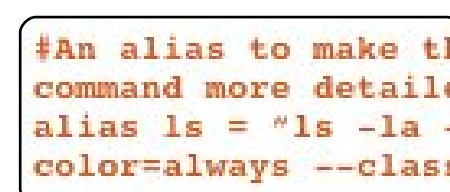
Courriers p.22



Femmes d'Ubuntu p.24



Jeux Ubuntu p.26



Command & Conquer p.05



Top 5 - Mosaïques p.32



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire. **Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Les opinions de ce magazine ne sont pas censées avoir l'approbation de Canonical.**



Bienvenue dans ce nouveau numéro du magazine Full Circle.

Il y a de bonnes nouvelles ce mois-ci si vous cherchez une distrib. efficace et légère pour votre portable ou notebook. Non seulement il y a une critique de Ubuntu (Ubuntu + le bureau LXDE) mais la version 1 de MeeGo (Moblin + Maemo) est sortie. Et si ce n'est toujours pas assez, la dernière version de Puppy (v5.0) est sortie ; elle est désormais basée sur Ubuntu (Lucid ici) ! J'ai toujours eu un faible pour Puppy, aussi je vais évidemment l'essayer sur mon vieil EeePC 701. J'en ferai un compte-rendu, espérons-le pour le prochain numéro.

Je voudrais aussi remercier tous les gens qui nous ont envoyé leurs bons vœux pour notre troisième anniversaire. Ces messages montrent vraiment que cela en vaut la peine et nous aident à réaliser que même nous, des non-programmeurs, pouvons vraiment aider la communauté.

J'espère que vous achèterez tous le dernier numéro de *Ubuntu User* quand il sortira dans votre pays. Rikki, de *Ubuntu User*, a été assez aimable pour donner à *Full Circle* une pleine page de publicité, gratuitement ! C'est pourquoi nous, en retour, supportons *Ubuntu User*. Donc, si vous ne le trouvez pas chez vous, envoyez-leur un courriel depuis leur site Web.

Bien cordialement !

Ronnie

Rédacteur en chef, magazine Full Circle

ronnie@fullcirclemagazine.org



Ce magazine a été créé avec :



Qu'est-ce qu'Ubuntu?

Ubuntu est un système d'exploitation parfait pour les ordinateurs portables, de bureau et les serveurs. Que ce soit à la maison, à l'école ou au travail, Ubuntu contient toutes les applications dont vous aurez besoin y compris un programme de traitement de texte, de messagerie électronique ainsi qu'un navigateur Web. Ubuntu est et sera toujours gratuit. Vous ne payez pas de licence. Vous pouvez télécharger, utiliser et partager Ubuntu avec vos amis, votre famille, dans les écoles ou même dans les entreprises pour absolument rien.

Une fois installé, votre système est prêt à l'emploi avec un ensemble complet d'applications : internet, dessin et graphisme, jeux.

Astuce : Utilisez le nouveau lien « Sommaire » pour vous rendre à la page du sommaire depuis n'importe quelle page !

[sommaire ^](#)





ACTUALITÉS

Sortie de MeeGo v1.0 pour netbooks

Cette semaine, la Linux Foundation [Ndt : Fondation Linux] a publié l'OS Open Source MeeGo pour les netbooks basés sur l'Intel Atom. D'après la Fondation, cette « super-plateforme pour les futures générations d'appareils informatiques » peut être installée sur un disque USB.

MeeGo v1.0 s'adresse aux développeurs et leur procure « un noyau de départ stable pour le développement d'applications et une expérience utilisateur riche sur les netbooks », aux dires de la Fondation. Des outils pour le développement de cette expérience utilisateur sur les appareils MeeGo seront disponibles le mois prochain.

Cette plateforme synthétise les projets Moblin d'Intel et Maemo de Nokia. Elle possède le noyau 2.6.33 ; une pile graphique 2D/3D mo-

derne comprenant le Kernel Mode Setting et un X non-root ; l'Universal Plug and Play [Ndt : UPnP] ; une connectivité en voix et données par le gestionnaire de connexions Connman, la téléphonie Ofono et le Bluetooth BlueZ, ainsi que, par défaut, la prochaine génération de système de fichiers BTRFS.

Ce système d'exploitation inclut des applications pour un accès instantané au calendrier synchronisé et aux courriels, tâches, rendez-vous, fichiers récents et des mises à jour en temps réel des réseaux sociaux, tout cela sur l'écran d'accueil. Il prend également en charge de nombreuses langues.

Source : InformationWeek.com



Puppy Linux se tourne vers Ubuntu pour sa version 5.0

Le projet Puppy Linux a publié la version 5.0 de sa distrib. rapide et légère, basée pour la première fois sur Ubuntu. Elle est bâtie d'après les paquets binaires d'Ubuntu 10.04 Lucid Lynx et marque le début d'une suite d'applications « Quickpet », du choix du navigateur Web et d'une fonctionnalité de démarrage sur le bureau.

Les membres du projet prétendent que Puppy Linux 5.0, nom de code « Lup » ou « Lucid Puppy », est « une Puppy type : légère, rapide, conviviale et amusante ». Puppy est couramment admirée par ceux qui apprécient une distrib. Linux rapide et légère.

Puppy Linux 5.0 est le membre principal d'une famille qui s'étend avec des variantes du projet de système « Woof ». Introduit en novembre 2008 et rejoint l'année dernière par un Puppy Package Manager (PPM) associé, Woof peut bâtir, d'après les instigateurs du projet, une variante Puppy à partir des paquets de n'importe quelle distrib. Linux, y compris Debian, Ubuntu, Arch, Slackware et T2.

Source : DesktopLinux.com





Si vous avez un portable vous avez probablement contrôlé vos courriels, lu des actualités ou fait quelque chose en ligne lors d'un voyage. Si vous êtes comme moi, vous avez frissonné intérieurement à chaque fois que vous l'avez fait, en sachant bien qu'il y avait peut-être quelqu'un connecté sur l'accès gratuit/public en train de faire tourner un renifleur de paquets, en espérant trouver quelques mots de passe ou données bancaires. J'ai établi une règle stricte « pas de transaction bancaire sur la route » pour moi et ma famille, mais je m'inquiète aussi des autres mots de passe et des données privées. C'est là que la redirection de port SSH peut être très utile. Elle utilise SSL pour encrypter toutes les données envoyées ; elle n'utilise le wifi public que comme lien vers votre serveur SSH, quel qu'il soit (serveur maison, PC domestique, serveur du bureau, serveur virtuel privé, etc.) ; enfin, elle protège le trafic, qu'il soit montant ou descendant, de la plupart des renifleurs de paquets et autres attaques d'interception.

La première chose à faire est d'installer un serveur SSH sur votre PC ou de vous inscrire pour avoir un compte shell sur un serveur privé virtuel quelconque, si vous ne l'avez déjà fait. Si vous avez déjà un compte SSH, passez directement à l'étape 7.

Étape 1 :

Installez le serveur OpenSSH sur votre système Ubuntu :

```
sudo apt-get install openssh-server openssh-client
```

Étape 2 :

Créez une sauvegarde de `/etc/ssh/sshd_config`

```
cp /etc/ssh/sshd_config ~
```

Étape 3 :

Modifiez le fichier `sshd_config`. Vous pourrez voir toutes les options possibles sur la page `man` :

```
man sshd_config
```

Le fichier de configuration de base devrait simplement interdire

une connexion en root et spécifier les utilisateurs qui peuvent se connecter par SSH. Pour ce faire, ouvrez `/etc/ssh/sshd_config` :

```
sudo vim /etc/ssh/sshd_config
```

Une fois ouvert, changez la ligne « `PermitRootLogin yes` » en « `PermitRootLogin no` » et ajoutez la ligne « `AllowUsers utilisateur1, utilisateur2, utilisateur3` » quelque part dans le fichier. Il faut bien sûr remplacer « `utilisateur1` » par le vrai nom d'utilisateur, tandis qu'`utilisateur2` et `utilisateur3` doivent être remplacés par tout autre compte autorisé à se connecter au serveur. Par exemple, comme je n'ai qu'un compte et un utilisateur autorisé, ma ligne serait :

```
AllowUsers lswest
```

Étape 4 :

Redémarrez le serveur SSH une fois vos changements effectués sur le fichier de configuration :

```
sudo /etc/init.d/ssh restart
```

Étape 5 :

Générez les clés SSH (si vous le désirez). Cette étape étant facultative, je ne décrirai pas les commandes exactes. Si vous désirez générer des clés, suivez les instructions du wiki (voir le lien dans la section « Pour aller plus loin »).

Étape 6 :

Configurez votre serveur/PC pour autoriser les accès internet et configurer `dyndns`. N'ayant jamais configuré des DNS dynamiques pour aucun ordinateur, veuillez consulter les instructions de l'article wiki (deuxième lien de la section « Pour aller plus loin »). Une solution temporaire serait de créer une tâche cron en effectuant la commande suivante :

```
curl http://www.whatis-myip.org
```

et d'en rediriger la sortie dans votre Dropbox ou dossier Ubuntu One, afin de pouvoir la consulter depuis d'autres ordinateurs. C'est-à-dire :

```
curl http://www.whatis-myip.org > ~/Dropbox/IP.txt
```

Si vous avez besoin d'approfondir les tâches cron, je les ai expliquées dans le numéro 24. Sinon, les étapes suivantes vont créer une tâche cron qui effectuera la commande ci-dessus tous les jours à 12h00 (midi) :

```
crontab -e $USER
```

Ajoutez la ligne suivante dans le fichier :

```
00 12 * * * curl
http://www.whatismyip.org >
~/Dropbox/IP.txt
```

Une fois cette étape achevée, vous êtes prêt à commencer.

Étape 7 :

Vous aurez besoin des informations suivantes :

L'adresse IP de votre serveur, le nom d'utilisateur et le mot de passe ou le nom d'utilisateur et un fichier clé (voir étape 5).

Pour vous connecter et transférer tout le trafic à travers le port 8080 sur votre connexion SSH, saisissez la commande suivante :

```
ssh -D 8080 lswest@localhost
```

Il vous sera ensuite demandé d'accepter l'identifiant rsa de votre serveur, répondez « oui ». Puis votre mot de passe vous sera demandé (sauf si vous avez généré un fichier clé). Une fois le mot de passe entré, vous serez accueilli par l'invite normale de SSH. Il vous faudra laisser la connexion/fenêtre ouverte (à moins que vous n'utilisiez screen ou tmux - dans ce cas il vous suffira de détacher la session).

Étape 8 :

Configurez le proxy SOCKS dans Firefox. Cela se fait simplement en allant à Édition / Préférences / onglet Avancé / sous-onglet Réseau / Paramètres de connexion. Une fois la fenêtre ouverte, utilisez les réglages montrés dans l'image en haut à droite.

Étape 9 :

Déconnexion du proxy SOCKS. Changez simplement la configuration à « Utiliser les paramètres proxy du système » ou à « Pas de proxy », et déconnectez-vous du serveur SSH.

J'espère que cet article sera utile aux personnes très attentives à la sécurité et qu'il permettra d'éveiller aux problèmes de sécurité quotidiens ceux qui n'y pensent pas. On peut également utiliser le proxy dans d'autres domaines notamment avec Evolution/Thunderbird, ainsi que dans de nombreux autres programmes, mais il m'a semblé que celui-ci serait le scénario le plus universel/utile. Comme toujours, je serai ravi de répondre à des questions précises ou de répondre à des demandes d'articles par courriel. Envoyez toutes réactions, questions et autres à lswest34@gmail.com avec les mots "Command & Conquer" (ou simplement C&C) dans la ligne de sujet.

Pour aller plus loin:

<https://help.ubuntu.com/9.10/serverguide/C/openssh-server.html> - Article wiki sur l'installation d'OpenSSH.

Configure Proxies to Access the Internet

No proxy

Auto-detect proxy settings for this network

Use system proxy settings

Manual proxy configuration:

HTTP Proxy: Port:

Use this proxy server for all protocols

SSL Proxy: Port:

FTP Proxy: Port:

Gopher Proxy: Port:

SOCKS Host: Port:

SOCKS v4 SOCKS v5

No Proxy for:
Example: mozilla.org, .net.nz, 192.168.1.0/24

Automatic proxy configuration URL:

<https://help.ubuntu.com/community/DynamicDNS> - Article wiki sur l'installation et la configuration des dns dynamiques.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.





VOIR AUSSI :

FCM n° 27-36 - Python parties 1 à 10

APPLICABLE À :

ubuntu kubuntu xubuntu

CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :



La dernière fois, je vous avais promis que nous utiliserions nos compétences en XML pour récupérer de l'information météo à partir d'un site web pour l'afficher dans un terminal. Nous y voici aujourd'hui.

Nous utiliserons une API de www.wunderground.com. J'entends la question : « Qu'est-ce qu'une API ? » monter dans votre gorge. API signifie Application Programming Interface (Interface de Programmation Applicative). Ce n'est qu'une

phrase compliquée pour signifier que c'est une façon de s'interfacer avec une autre application. Pensez aux bibliothèques que nous importons. Certaines d'entre elles peuvent être exécutées en tant qu'applications autonomes, mais si on les importe en tant que bibliothèques, on peut utiliser la plupart de leurs fonctions dans nos programmes et ainsi on peut utiliser le code de quelqu'un d'autre. Dans le cas présent, nous utiliserons des adresses URL spécialement formatées pour interroger le site wunderground au sujet d'informations météorologiques, mais sans utiliser de navigateur. Certains diraient qu'une API est comme une petite porte cachée dans un autre programme, que le(s) programmeur(s) mettent là exprès pour notre usage. En tout cas, c'est l'extension d'une application pour qu'on puisse l'utiliser dans d'autres applications.

Cela semble curieux ? Eh bien, lisez la suite, mon cher padawan.

Ouvrez votre navigateur favori et rendez-vous sur www.wunderground.com.

Maintenant, faites une recherche de votre code postal ou votre ville ou État ou pays. On trouve une surabondance d'informations. Maintenant, allons sur la page de l'API : http://wiki.wunderground.com/index.php/API_-_XML

Une des premières choses que vous remarquerez est qu'il y a des conditions d'utilisation de l'API. Veuillez les lire attentivement. Elles ne sont pas ardues et sont très simples à respecter. Nous allons nous intéresser aux fonctionnalités GeoLookupXML, WXCurrentObXML, AlertsXML et ForecastXML. Prenez le temps de les parcourir.

Passons sur la routine GeoLookupXML. Regardez ça tout seul. Nous nous concentrerons sur deux autres commandes : WXCurrentObXML (les conditions actuelles) cette fois-ci, et ForecastXML (les prévisions) la prochaine fois.

Voici le lien pour WXCurrentObXML : <http://api.wunderground.com/auto/wui/geo/WXCurrentObXML/index.xml?query=80013>

Remplacez le zipcode américain 80013 par votre propre code postal ou, si vous êtes en dehors des États-Unis, vous pouvez essayer une ville et un pays, par exemple Paris, France, ou Londres, Angleterre.

Et voici le lien pour ForecastXML : <http://api.wunderground.com/auto/wui/geo/ForecastXML/index.xml?query=80013>

À nouveau, remplacez le zipcode américain 80013 par votre propre code postal ou ville et pays.

Essayons avec ces informations. Collez l'adresse dans votre navigateur favori. Vous recevrez en retour un grand nombre d'informations. Je vous laisse décider ce qui est vraiment important pour vous, mais nous allons regarder quelques-uns de ces éléments.

Pour notre exemple, nous regarderons les balises suivantes :

`display_location` (affichage localisation)
`observation_time` (heure observation)
`weather` (météo)



temperature_string (température)
relative_humidity (humidité relative)
wind_string (vent)
pressure_string (pression atmosphérique)

Vous pouvez, bien entendu, ajouter d'autres balises qui vous intéressent. Cependant, ces quelques balises suffiront pour cet exemple et vous permettront d'aller plus loin par la suite.

Maintenant que nous savons ce que nous devons rechercher, commençons à coder notre application. Regardons les grandes lignes du programme.

Tout d'abord, nous vérifions ce que l'utilisateur nous a demandé de faire. Si une localisation est passée en argument on va l'utiliser, sinon nous utiliserons la localisation par défaut que nous codons dans la routine principale. Nous passons ensuite cela à la routine « get Currents ». On utilise la localisation pour construire la chaîne de requête à envoyer au site web. On utilise « urllib.urlopen » pour récupérer la réponse depuis internet, et on la place dans un objet, puis on passe cet objet à la fonction « parse » de la bibliothèque « ElementTree ». On ferme ensuite la connexion à internet et on

commence à parcourir les balises. Quand on trouve une balise qui nous intéresse, on sauvegarde le texte dans une variable que l'on utilisera plus tard pour l'affichage. Une fois qu'on a toutes les données, on les affiche. Le concept est plutôt simple.

Commencez par nommer votre fichier `w_currents.py`. Voici la partie de code avec les « import » :

```
from xml.etree import ElementTree as ET

import urllib

import sys

import getopt
```

Ensuite, nous plaçons quelques lignes d'aide (en haut à droite) au dessus des « imports ».

Vérifiez bien que vous utilisez les triples guillemets. Cela permet d'écrire un commentaire sur plusieurs lignes. Nous reviendrons là-dessus dans un moment.

Maintenant on crée l'ébauche de nos classes, ci-dessous à droite, et les routines principales que l'on voit sur la page suivante.

```
""" w_currents.py
Renvoie les conditions actuelles, meteo et alertes pour
un zipcode de WeatherUnderground.com.
Usage : python wonderground.py [options]
Options :
-h, --help Montre cette aide
-l, --localisation Ville ou Etat a utiliser
-z, --zip Zipcode a utiliser comme localisation

Exemples :
w_currents.py -h (montre ce message d'aide)
w_currents.py -z 80013 (utilise le zipcode 80013 comme
localisation)
"""
```

```
class CurrentInfo:
"""
Cette routine recupere les conditions actuelles au format
XML sur WeatherUnderground.com
en se basant sur le zipcode ou le code d'aeroport...
actuellement teste uniquement avec un zipcode ou un code
d'aeroport
Pour la localisation :
pour un zipcode, utiliser 80013 (sans guillemets)
pour un aeroport, utiliser "KDEN" (guillemets doubles)
pour une ville ou un etat (Etats-Unis), utiliser
"Aurora,%20CO" ou "Aurora,CO" (guillemets doubles)
pour une ville ou un pays, utiliser "London,%20England"
(guillemets doubles)
"""

def getCurrents(self,debuglevel,Localisation):
pass

def output(self):
pass

def DoIt(self,Location):
pass

#=====
# FIN DE LA CLASSE CurrentInfo()
#=====
```


Vous vous souvenez de la ligne « if name » que nous avons vue dans les articles précédents. Si on utilise notre code en tant qu'application autonome, on lance la routine principale ; sinon on peut utiliser ce code en tant que partie d'une bibliothèque. Une fois dans la routine principale, on vérifie ce qu'on a reçu en arguments, s'il y en a.

Si l'utilisateur utilise le paramètre « -h » ou « -help », on affiche les lignes d'aide (commentées avec les triples guillemets) situées en bas du programme. Cela se fait avec la routine « usage » qui indique à l'application d'afficher « doc ».

Si l'utilisateur utilise le paramètre « -l » (localisation) ou « -z » (zipcode ou code postal), cela écrasera la localisation par défaut réglée en interne. Quand vous passez une localisation, vérifiez que vous utilisez les guillemets pour entourer la chaîne et n'utilisez pas d'espaces. Par exemple, pour récupérer les conditions actuelles à Dallas, Texas, utilisez « -l "Dallas,Texas" ».

Les lecteurs astucieux auront réalisé que le traitement de -z et de -l sont quasiment les mêmes. Vos pouvez modifier le -l pour vérifier qu'il

n'y a pas d'espace et reformater la chaîne avant de l'envoyer à la routine. Vous devez savoir le faire maintenant.

Enfin, on crée une instance de notre classe « CurrentInfo » que nous appelons « currents », puis on envoie la localisation à la routine « DoIt ». Complétons-la maintenant :

```
def DoIt(self,Localisation):  
    self.getCurrents(1,Localisation)  
    self.output()
```

Très simple. On envoie la localisation et le niveau de débogage souhaité à la routine « getCurrents », puis on appelle la routine d'affichage. On aurait pu faire l'affichage directement dans la routine « getCurrents », mais de cette façon on améliore la flexibilité car on pourra afficher les informations de différentes façons si nécessaire.

Vous pouvez voir le code de la routine « getCurrents » à la page suivante.

Nous avons ici un paramètre appelé « debuglevel ». Ainsi, on peut afficher des informations utiles au

```
def usage():  
    print __doc__  
def main(argv):  
    localisation = 80013  
    try:  
        opts, args = getopt.getopt(argv, "hz:l:", ["help=",  
            "zip=", "localisation="])  
    except getopt.GetoptError:  
        usage()  
        sys.exit(2)  
    for opt, arg in opts:  
        if opt in ("-h", "--help"):  
            usage()  
            sys.exit()  
        elif opt in ("-l", "--localisation"):  
            localisation = arg  
        elif opt in ("-z", "--zip"):  
            localisation = arg  
    print "Localisation = %s" % localisation  
    currents = CurrentInfo()  
    currents.DoIt(localisation)  
  
    #=====  
    # Boucle principale  
    #=====  
    if __name__ == "__main__":  
        main(sys.argv[1:])
```

cas où les choses ne se passent pas de la façon que nous souhaitons. Il sert également pendant les premières phases de codage. Une fois que vous aurez obtenu un programme qui fonctionne, vous pourrez retirer tout ce qui concerne « debuglevel ». Si vous allez diffuser votre code largement, ou si vous avez fait ce programme pour quelqu'un d'autre, assurez-vous de

retirer ces parties de code et de tester à nouveau votre programme.

Maintenant, parlons du « try/except » que nous utilisons pour nous assurer que l'application ne plantera pas si quelque chose se passe mal. Dans la partie « try », on règle l'URL, ainsi qu'une limite de 8 secondes (urllib.socket.setdefaulttimeout(8)). On fait cela car, parfois,

wunderground est occupé et ne répond pas. Ainsi, on ne reste pas planté là à attendre la connexion. Si vous souhaitez obtenir plus d'informations sur « urllib », vous pouvez commencer par ceci : <http://docs.python.org/library/urllib.html>.

Si quelque chose d'inattendu se produit, on retombe dans la section « except » et on affiche un message d'erreur, puis on sort du programme (sys.exit(2)).

En supposant que tout fonctionne, on commence à rechercher nos balises. La première chose à faire est de trouver la localisation avec tree.findall("//full"). Souvenez-vous, « tree » est l'objet retourné par « ElementTree ». Voyez ci-dessous ce qui est renvoyé par l'API du site web.

C'est la première instance de la balise <full>, dans notre cas il s'agit de « Aurora, CO ». C'est ça que nous voulons utiliser comme localisation. Ensuite, on cherche « observation_time ». C'est l'heure à laquelle les conditions actuelles ont été enregistrées. On continue en cherchant toutes les données qui nous intéressent, en utilisant la même méthode.

En dernier lieu, occupons-nous de la routine d'affichage, que vous voyez en haut à gauche de la page suivante.

Ici, on affiche simplement les variables.

Et c'est terminé. Vous pouvez voir un exemple d'affichage avec mon zipcode et le « debuglevel » réglé à 1, en bas à gauche de la page suivante.

```
<display_location>
<full>Aurora, CO</full>
<city>Aurora</city>
<state>CO</state>
<state_name>Colorado</state_name>
<country>US</country>
<country_iso3166>US</country_iso3166>
<zip>80013</zip>
<latitude>39.65906525</latitude>
<longitude>-104.78105927</longitude>
<elevation>1706.00000000 ft</elevation>
</display_location>
```

```
def getCurrents(self, debuglevel, Localisation):
    if debuglevel > 0:
        print "Localisation = %s" % Localisation
    try:
        CurrentConditions =
        'http://api.wunderground.com/auto/wui/geo/WXCurrentObXML
        /index.xml?query=%s' % Localisation
        urllib.socket.setdefaulttimeout(8)
        usock = urllib.urlopen(CurrentConditions)
        tree = ET.parse(usock)
        usock.close()
    except:
        print 'ERREUR - Conditions actuelles - Ne peut
        recuperer les informations sur le serveur...'
        if debuglevel > 0:
            print Localisation
            sys.exit(2)
        # affichage de la Localisation
        for loc in tree.findall("//full"):
            self.localisation = loc.text
        # heure d'observation
        for heure in tree.findall("//observation_time"):
            self.heureobs = heure.text
        # conditions actuelles
        for meteo in tree.findall("//weather"):
            self.met = meteo.text
        # temperature
        for TempF in tree.findall("//temperature_string"):
            self.tmpB = TempF.text
        # humidite
        for hum in tree.findall("//relative_humidity"):
            self.humrel = hum.text
        # informations sur le vent
        for vent in tree.findall("//wind_string"):
            self.vents = vent.text
        # pression atmospherique
        for pression in tree.findall("//pressure_string"):
            self.barob = pression.text
```

getCurrents routine

```
def output(self):
    print 'Information meteo depuis Wunderground.com'
    print 'Info meteo pour %s ' % self.localisation
    print self.heureobs
    print 'Meteo actuelle - %s' % self.met
    print 'Temp. actuelle - %s' % self.tmpB
    print 'Pression atmospherique - %s' % self.baroB
    print 'Humidite relative - %s' % self.humrel
    print 'Vents %s' % self.vents
```

Notez que j'ai choisi d'utiliser les balises qui contiennent à la fois les degrés Fahrenheit et Celsius. Si vous voulez, par exemple, n'afficher que les degrés Celsius, vous pouvez utiliser la balise <temp_c> à la place de <temperature_string>.

Le code complet peut être téléchargé ici :

<http://pastebin.com/jiyYnsWe>.

La mois prochain, nous nous concentrerons sur la partie prévi-

sions de l'API. D'ici là, amusez-vous bien !



Greg Walters est propriétaire de RainyDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado et programme depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille.

```
Localisation = 80013
Information meteo depuis Wunderground.com
Info meteo pour Aurora, Colorado
Last Updated on June 16, 2:55 AM MDT
Meteo actuelle - Partly Cloudy
Temp. actuelle - 59 F (15 C)
Pression atmospherique - 29.81 in (1009 mb)
Humidite relative - 82%
Vents From the ESE at 9 MPH
Script terminated.
```



Full Circle Podcast



Le **Podcast Full Circle** est de retour et meilleur que jamais !

Les thèmes de l'épisode 6 sont :

- Actualités - sortie de Ubuntu 10.04
- Opinions
- Jeux - Steam arrive sous Linux ?
- Retour

...et toute la bonne humeur habituelle.

Vos animateurs:

- *Robin Catling*
- *Ed Hewitt*
- *Dave Wilkins*

Le podcast et les notes sur l'émission sont visibles à : <http://fullcirclemagazine.org/>





VOIR AUSSI :

N/A

APPLICABLE À :

ubuntu kubuntu xubuntu

CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :



Les « screenlets » sont de petits « widgets » que vous pouvez placer sur votre bureau pour garder un œil sur différentes choses, comme la mémoire, le processeur, l'utilisation des disques, la date et l'heure, la météo et même les dernières actualités. Ils sont faciles à utiliser, ne sont pas gênants et ne demandent pas beaucoup de ressources système. Nous allons en voir deux ensemble et vous pourrez découvrir les autres par vous-même.

Pour installer les « screenlets », allez dans un terminal et saisissez la commande suivante :

```
sudo apt-get install screenlets
```

Cependant, pour ceux qui préfèrent utiliser Synaptic ou le menu Ajouter/Supprimer des applications, cherchez simplement le programme « screenlets » et installez-le. Ensuite, allez dans Applications > Accessoires > Screenlets. Vous verrez un assortiment de plusieurs « screenlets » pré-installés que vous pourrez utiliser. Pour en utiliser un, cliquez simple-

ment dessus, puis cliquez sur Démarrer/Arrêter sur la gauche et vous devriez le voir apparaître sur le bureau. Prenez une minute pour jouer avec, le déplacer sur l'écran, etc. Note : si vous voulez qu'un « screenlet » se lance au démarrage de l'ordinateur, choisissez l'option « Démarrer automatiquement à la connexion » sur la gauche.

On peut trouver bien d'autres « screenlets » sur internet, en plus de ceux qui sont fournis avec le programme.

Les « screenlets »

Le premier « screenlet » que nous allons découvrir s'appelle « Folderview ». Ceux d'entre vous qui ont vu le nouveau bureau de KDE4 et ont aimé l'applet « Folderview » voudront l'utiliser. Il permet de se rendre facilement et rapidement dans un répertoire de votre disque dur. Regardez la copie d'écran (à droite) pour en voir un aperçu. Le deuxième s'appelle « Terminal » et c'est simplement un terminal qui reste sur votre bu-

Les screenlets sont de petites applications (écrites en Python) qu'on peut décrire comme « la représentation virtuelle de choses sur / autour de votre bureau ». Des notes, des horloges, des instructions... les possibilités sont sans fin.

reau pour un accès aisé. Encore une fois, regardez la copie d'écran ci-dessous.



Installer les « screenlets »

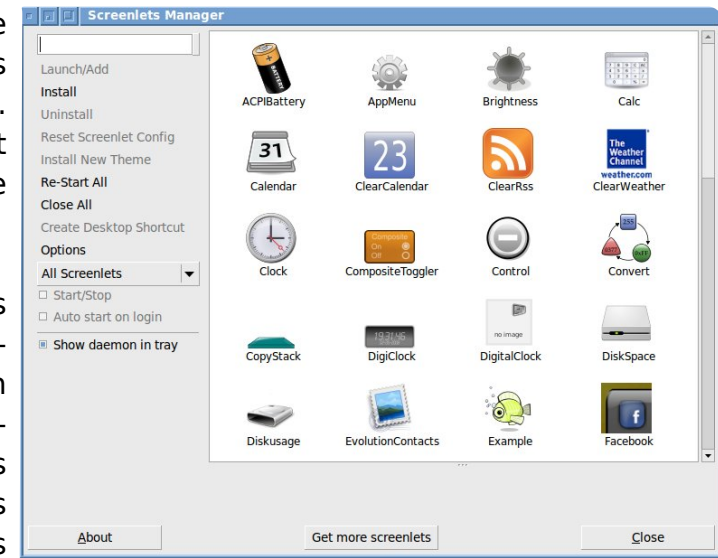
Nous allons commencer par les installer. Allez sur www.gnome-look.org, où vous trouverez une barre de recherche sur la gauche. Cherchez d'abord « Folderview », le résultat devrait vous amener sur la bonne page. Téléchargez-le puis rendez-vous dans votre répertoire de téléchargements. Glissez le fichier .tar.gz sur le gestionnaire de « screenlets » qui l'installera pour vous. Répétez la même chose pour « Terminal » et installez-le. Ensuite, démarrez-les et jouez avec.

L'étape suivante consiste à régler les propriétés de ces « screenlets ». Commençons avec « Folderview ». Faites un clic droit dessus et choisissez « Propriétés ». Vous verrez 3 onglets : « À propos », « Thèmes » et « Options ». Dans le répertoire « Thèmes », vous trouverez différents thèmes pour un « screenlet ». Dans ce cas, il n'y en a qu'un. Ensuite, vous choisirez « Options » dans lequel se trouvent les réglages actuels pour ce « screenlet ». Vous pouvez parcourir les options et cocher celles que vous voulez. Par exemple, j'ai choisi

« Coller au bureau » parce que je veux que ce « screenlet » soit présent sur tous mes bureaux (1, 2, 3, etc.). J'ai également choisi « Verrouiller la position » car il m'arrive parfois de déplacer les « screenlets » accidentellement. L'onglet suivant s'appelle « Répertoires » et permet de choisir combien d'icônes vous voulez dans ce « screenlet », ainsi que le chemin du répertoire. Si vous voulez, vous pouvez avoir plusieurs « Folder-view » sur votre bureau, chacun permettant d'accéder à différents endroits de votre disque : répertoire personnel, téléchargements, documents, etc. Enfin, vous verrez l'onglet « Aspect » que vous utiliserez pour régler l'aspect du « screenlet », tel que la couleur, la transparence, la largeur des bordures et ainsi de suite. Jouez avec les réglages jusqu'à trouver ce qui vous convient. Souvenez-vous, toutefois, que si vous souhaitez obtenir quelque chose de joli avec des effets de transparence, vous devrez avoir lancé Compiz ou Metacity (je préfère Metacity qui est bien plus léger à faire tourner et ne nécessite pas une carte graphique performante). Ensuite, vous pouvez jouer avec les propriétés de « Terminal ». Il vous faudra essayer différentes propriétés des

« screenlets » que vous utilisez pour les ajuster à vos désirs. Après tout, Linux est avant tout une histoire de choix.

Alors, amusez-vous bien avec les « screenlets » et, si vous en voulez d'autres, cliquez sur « obtenir plus de screenlets » en bas du gestionnaire des « screenlets » (ci-dessus à droite).





VOIR AUSSI :

N/A

APPLICABLE À :

ubuntu kubuntu xubuntu

CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :



L'un des principaux avantages de la Xbox 360 de Microsoft est sa capacité à diffuser des données média vers la console de jeu, de la vidéo par exemple depuis un PC sous Windows. C'est particulièrement utile si votre carte graphique ne prend pas en charge une connexion directe à la télé et que vous voulez visionner sur votre téléviseur un film enregistré sur l'ordinateur.

Le problème qui se pose quand

vous essayez de connecter un PC Ubuntu à une Xbox 360, c'est que la console ne reconnaît pas l'ordinateur sur le réseau car Ubuntu n'inclut pas de serveur de média reconnu. Une solution possible est appelée uShare, qui fait partie de GeeXboX, une distribution Linux pour les PC Home cinéma (voir le lien à la fin pour plus d'informations sur GeeXboX). La fonction d'uShare est tout simplement de mettre en place un serveur UPnP (plug and play universel) qui fournit à la Xbox - et à d'autres périphériques UPnP - des informations concernant les fichiers média stockés sur un ordinateur relié au réseau domestique.

Le programme lui-même est disponible dans les dépôts Ubuntu (le paquet à installer est ushare). Après une installation réussie, vous devrez ouvrir le fichier de configuration qui se trouve dans /etc/ushare.conf et le modifier pour qu'il corresponde à vos besoins. Voici un exemple de configuration (seulement les paramètres importants) :

```
USHARE_NAME=Nom_de_votre_serveur
```

```
USHARE_IFACE=wlan0#x0d;
(entrez le nom du périphérique à utiliser ; par ex. wlan0, eth0, ...)
```

```
USHARE_PORT=49153#x0d;
```

```
USHARE_DIR=/chemin/vers/les/media
```

```
USHARE_ENABLE_XBOX=yes#x0d;
```

Bien que UPnP suggère le contraire, vous aurez peut-être à redémarrer votre Xbox après avoir sauvegardé le fichier config et démarré le serveur uShare, en saisissant ushare -x dans le terminal (-x est nécessaire pour activer la compatibilité Xbox). Sur ma machine, qui utilise un adaptateur sans fil pour se connecter au réseau, uShare m'a dit « L'interface wlan0 ne fonctionne pas », ignorez ce

message. Le serveur fonctionnera comme il faut même si l'erreur apparaît.

Lorsque le serveur tourne, naviguez vers la vidéothèque de la Xbox et sélectionnez le serveur de média que vous avez créé.

Si celui-ci n'apparaît pas dans la liste, vous devrez vérifier vos pare-feu et routeur (par ex. le « forward » du port 49153). Mon routeur a bloqué mes premières tentatives jusqu'à ce que je reconfigure le NAT. Si tout se passe bien, il vous sera possible de profiter de vos films favoris depuis votre fauteuil, télécommande Xbox en main.

Lien :

<http://ushare.geebox.org/>

```
Starting in Xbox 360 compliant profile ...
UPnP MediaServer listening on 192.168.2.103:49153
Sending UPnP advertisement for device ...
Listening for control point connections ...
Building Metadata List ...
Looking for files in content directory : /media/93f491f2-4a86-48b8-85d4-7271
Found 6264 files and subdirectories.
```



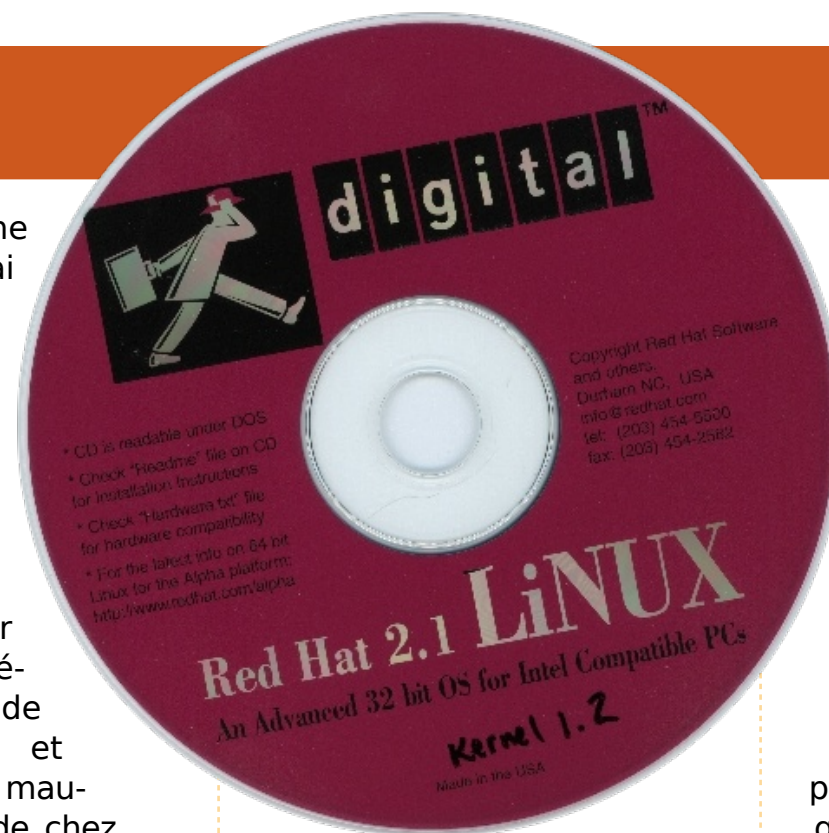
Mon poste de travail actuel est un PC personnalisé avec un Intel Core i7 2,93 GHz, 12 Go RAM, 1,75 To de disques en RAID (8 spindle SATA II RAID5), 2 cartes graphiques dual-DVI Sapphire ATI Radeon HD 4850, deux lecteurs combinés CDRW/DVD-RW/BluRayROM, un boîtier ABS Canyon 695, 2 écrans LCD 20" et 2 de 24", sous Ubuntu 64-bit workstation.

J'utilise Linux depuis à peu près 1992, lorsque Linus Torvalds fit une présentation à la conférence USENIX sur ce truc nouveau et ingénieux qu'il était en train de réaliser. J'ai débuté avec le CDROM de RedHat distribué par Digital Equipment Corporation lors de cet USENIX (RedHat 2.1, Kernel v1.2). J'ai utilisé RedHat, puis Fedora, puis Fedora Core, et finalement Ubuntu. J'ai toujours ce CD de RedHat.

Mon premier pare-feu matériel était un vieux 486 16 Mo

sous Fedora 4, une machine que j'ai assemblée et configurée moi-même. Son « uptime » maxi (Ndt : délai depuis le dernier boot) était de 3 ans bien passés quand j'ai décidé de le remplacer par un appareil dédié faisant office de pare-feu, routeur, et VPN. Il a gardé les mauvais plaisants loin de chez moi, si j'en crois les logs.

J'ai plein de machines Linux (la plupart Ubuntu) : une paire de serveurs avec 10 To montés en rack par moi-même avec Ubuntu 64-bit serveur pour le partage de fichiers et l'hébergement de serveurs virtuels ; un vieux Dell sous FreeNAS (basé sur du BSD) en tant que serveur de sauvegarde ; un vieux portable avec obdgpslogger sur Ubuntu 9.04 64-bit workstation pour la télématique de la voiture ; mon portable sous Un-



d'Ubuntu server.

J'ai même configuré ces quelques 8 ou 10 machines pour avoir un cluster de hautes performances de calcul avec MPI pour travailler sur un problème particulier que j'essayais de résoudre. Il a si bien fonctionné que mon ASI (Ndt : Alimentation Sans Interruption - UPS : Uninterruptible Power Supply) a commencé à bipper indiquant une surcharge.

tu 9.04 64-bit workstation avec VirtualBox pour les cas très rares où j'ai besoin d'un Windows chez mes clients ; un serveur sous Ubuntu 9.04 64-bit serveur comme hôte de serveurs web virtuels ; et un vieux Dell Optiplex SX260, suspendu au mur près de mon firewall, comme superviseur MRTG, Nagios, SNMP, Wireshark, syslog, et Splunk LAN avec une version personnalisée et renforcée



Mon histoire informatique commença quand j'étais en classe de seconde. J'ai choisi de prendre l'option informatique d'un an offerte par mon lycée. C'était un cours sur les ordinateurs, mais il était orienté surtout vers la programmation en BASIC. La salle d'informatique avait assez de TRS-80 III pour que chaque élève en ait un. Le TRS-80 III était construit par Tandy Radio Shack en 1981 et supportait un processeur Zilog Z80 fougueux, fonctionnant à la vitesse éclair de 2,03 MHz. Il avait un écran monochrome intégré sophistiqué, deux lecteurs de disquettes souples 5 ¼, 48 Ko de RAM, et son système d'exploitation était TRS DOS.

J'ai découvert que j'aimais vraiment faire de la programmation et, alors que d'autres se cassaient la tête avec, je terminais généralement mes programmes et j'ajoutais des fonctionnalités en plus de

celles qui avaient été demandées.

Ayant obtenu mon diplôme, j'ai décidé d'étudier les technologies de conception électronique à la fac et j'ai appris un peu de langage C. J'ai travaillé dans l'électronique quelques années, mais j'adorais toujours programmer chez moi pendant mes loisirs, en écrivant des programmes BASIC à l'époque. J'ai décidé de reprendre les cours, cette fois-ci pour devenir spécialiste en informatique d'entreprise (ce qui veut dire pro-

grammeur), et ce cursus comprenait une introduction à UNIX. En 1999, je travaillais dans une société comme programmeur d'applications ad hoc, mais malheureusement le langage du système central était le COBOL. Je sais qu'il y en a qui aiment le COBOL et les gros systèmes, mais je n'en faisais pas partie. J'ai pu changer et passer sur un nouveau projet, car ils avaient besoin d'un programmeur en C et ne trouvaient personne qui voulait bien programmer en C. Il semblait y avoir dans l'équipe une

peur panique des pointeurs (une façon dont le C lit la mémoire), je n'avais donc pas de concurrent pour le poste. C'est alors que j'ai commencé à écrire des programmes pour AIX (version d'UNIX par IBM). C'était la version 4 d'AIX et j'utilisais parfois X Windows, mais la plupart du travail était réalisée en ligne de commande. Puisque j'étais familier avec cet environnement, la plupart des scripts bash dont on avait besoin m'étaient demandés. C'était un joli petit avantage.

J'entendais certains bruits à propos de Linux depuis quelque temps, qu'il devenait plus convivial et que je pouvais l'installer sur mon PC personnel. Ça me paraissait intéressant et j'ai donc décidé de l'essayer. J'ai acheté un bouquin de 8 cm d'épaisseur, le Mastering Linux Premium Edition, vendu avec deux CD de Red Hat Linux 6.0 et quelques programmes Linux supplémentaires comme Corel WordPerfect 8 pour Linux. J'étais très



enthousiaste à l'idée d'avoir Linux installé sur mon propre PC, qui remplissait les conditions requises : 486 MHz CPU, 16 Mo RAM, 500 Mo de disque dur et un CD-ROM démarrable. Tout semblait prêt. J'ai installé Red Hat Linux pendant les vacances de Noël de 1999, juste au moment du potentiellement désastreux bogue de l'an 2000. C'est là que mes problèmes commencèrent. Le CD Linux n'avait qu'un petit nombre de pilotes de périphériques et, après avoir beaucoup cherché sur internet avec un modem 56 K, j'ai enfin su que je n'aurais jamais GNOME, ou KDE, ou même l'affreux X Windows, sur mon PC. Le pire était que mon modem n'était pas pris en charge - cela signifiait que je n'aurais pas d'internet. J'ai joué un peu avec le terminal Linux, mais, avec Windows 95 qui m'attendait pour jouer, écouter de la musique, voir des vidéos, et surfer sur le web, Linux sur mon PC n'était pas très attrayant. J'étais déçu et j'envoyai le bouquin Linux et les CD Red Hat aux oubliettes.

Au milieu de l'année 2000, j'ai commencé à travailler pour

IBM et mon travail changea : je devins développeur web. Je voyais Linux faire tourner de nombreux sites web sur les serveurs et pensais que ce système avait trouvé sa niche, je n'ai donc pas remis Linux sur mon ordinateur de bureau pendant plusieurs années. Pas avant 2007, lorsque j'ai lu un article (<http://www.popularmechanics.com/technology/upgrade/4230945.html>) dans la revue Popular Mechanics (PM) et j'ai envisagé d'essayer Linux sur mon ordinateur une nouvelle fois. PM avait construit un PC Mini Monster avec un système Linux dont le nom m'était inconnu, Ubuntu. L'article vantait Ubuntu, qui pouvait être téléchargé gratuitement sur le site web Ubuntu. Je décidai de me renseigner sur ce système au nom étrange. J'ai téléchargé l'image ISO et créé un LiveCD avec. Je le mis dans mon ThinkPad et le démarrai. Si surprenant que cela puisse paraître, il a reconnu tout mon matériel et Linux s'exécutait à partir du CD. J'étais choqué, stupéfié et très impressionné de voir jusqu'où Linux était arrivé depuis mon premier essai. Ça fonctionnait, tout simplement. J'ai com-

mencé à explorer les menus, j'ai essayé de surfer, puis j'ai vu le terminal. J'ai ouvert la fenêtre du terminal et lancé quelques commandes et c'est là que je sus que je devais avoir ce système.

J'ai fait quelques recherches sur le site web interne de mon entreprise et je découvris qu'il y avait déjà une communauté Ubuntu Linux très active au sein d'IBM, avec Ubuntu sur leurs ThinkPads comme système principal. Il y avait des paquets disponibles pour les employés avec tous les programmes IBM nécessaires. Eh bien, le reste c'est de l'histoire : j'ai démarré avec Gutsy, mis à niveau vers Hardy, etc. J'utilise Ubuntu tous les jours et maintenant, je ne sais pas pourquoi, j'ai un sourire idiot lorsque quelqu'un a un écran bleu sous Windows XP ou que Vista refuse de démarrer. C'est alors que je lui parle d'Ubuntu.

Note Juridique : les avis et opinions exprimés dans cet article sont ceux de Reginald J. Manzer et ne reflètent pas les avis et opinions d'IBM.





Après des années d'exaspération avec Microsoft, les vendeurs d'anti-virus et les logiciels chers, mais pleins de bogues, vous vous décidez à essayer le CD Ubuntu que vous avez eu par un copain. Vous l'installez et il fonctionne. Mais pas tout à fait.

Il n'y a qu'un seul petit problème, mais c'est suffisant pour torpiller l'affaire. Étant un mec brillant, vous lancez un appel à l'aide sur les forums Ubuntu. Personne n'y répond. Pas grave : après quelques années d'attente, vous serez peut-être en mesure de vous échapper des griffes de Microsoft.

Comment faire en sorte que cela n'arrive plus jamais ? Même une réponse qui ne résout pas le problème pourrait éventuellement aider la personne qui a lancé l'appel et le mettre sur la voie d'une solution. Puisque vous avez découvert le magazine *Full Circle*, vous avez démontré que vous savez trouver des trucs. Vous aurez sans doute une demi-heure par-ci par-là pour ai-

der la communauté en retour.

Voici comment je procède : je me connecte aux forums Ubuntu. Je clique sur « Afficher les nouveaux messages depuis la dernière visite » et, sur <http://forum.ubuntu-fr.org>, les messages sont déjà triés, à commencer par les plus récents. Je parcours la colonne « Réponses », en cherchant des messages qui n'en ont aucune. Je passe ma souris sur le sujet du message, car ainsi les premières lignes du message s'affichent. Si j'ai l'impression que je pourrais aider la personne, je fais un clic droit sur le sujet et choisis « Ouvrir dans une nouvelle fenêtre ».

Et alors le message s'affiche. Un des trucs intéressants est sur la gauche, une ligne qui affiche des « haricots ». C'est le nombre de messages écrits par la personne et, s'il y en a moins d'une douzaine, l'auteur du message est sans doute un utilisateur débutant. Ce sont eux que j'essaie vraiment d'aider d'une façon ou d'une autre, même si je ne connais pas la véritable solution.

Bien souvent, personne ne répond à la question d'un utilisateur débutant parce qu'il ne fournit pas assez d'information. Si on lui dit comment obtenir cette information, cela ne résoudra pas le problème, mais ça peut aider la personne à aller vers la solution. Si, par exemple, il s'agit d'une question sur le son, il pourrait être utile de connaître le périphérique audio de sa machine. D'habitude, la commande « `lspci` » saisie dans le terminal affichera l'identification des périphériques vidéo et audio. De même, « `lsusb` » identifiera la plupart des webcams. Si vous dites au débutant comment exécuter la commande et lui suggérez de faire des recherches sur les forums en utilisant cette information, cela l'aidera souvent à obtenir la solution.

Si vous avez l'intention de passer votre temps ainsi, il faut être gentil avec vous-même : reconnaître qu'il vous sera impossible de résoudre tous les problèmes. Moi, par exemple, je ne comprends pas les permissions Linux assez bien pour aider quelqu'un, mais je connais bien le matériel. Il vous faut-

dra aussi garder votre calme quand des gens posent des questions déjà maintes fois posées. Vous pouvez très gentiment leur signaler qu'une recherche sur Google donnera la réponse qui les attend depuis tout ce temps. Si vous êtes aimable, vous ferez accroître le nombre d'utilisateurs d'Ubuntu, un à un.

Une note sur la gestion : si vous allez souvent sur les forums, vous allez vous retrouver « inscrit » à un grand nombre de fils de message. Vous aurez besoin de temps en temps de faire l'effort de vous désinscrire. Ndt : C'est peut-être le cas sur d'autres forums français, mais, d'après ma propre expérience sur le forum Ubuntu-fr, on n'est pas automatiquement notifié lorsqu'un message vient s'ajouter aux autres d'un même fil et il n'y a donc pas lieu de se désinscrire à un sujet.

Offrez une solution et vous aurez rendu une personne heureuse. Montrez-lui comment trouver des solutions et vous l'aurez rendue heureuse pour un bon bout de temps.



MORE UBUNTU!

Can't get enough Ubuntu?
We've got a whole lot more!
DON'T MISS ANOTHER ISSUE!



TOTALLY LUCID

THE LYNX LEAPS
What's new in Ubuntu 10.04?

Build your own social networking site
**HUGE SAVINGS OFF THE NEWSSTAND PRICE!
SUBSCRIBE NOW!**



TUNEUP FOR STARTUP
Find out why Lucid boots faster

Getting around in Launchpad
New ink: Exploring OpenOffice 3.2
Create your own e-books



DISCOVERY GUIDE

WWW.UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW



Dan : Xubuntu n'est pas le Ubuntu léger qu'il devrait être. Il traite le processeur avec douceur, mais consomme à peu près la même quantité de mémoire qu'Ubuntu. En revanche, Lubuntu a une consommation de mémoire ainsi qu'une utilisation du processeur inférieures à n'importe quel *buntu, Xubuntu compris. J'avais l'habitude d'utiliser Xubuntu, et je le recommandais à ma famille et mes amis, mais je m'énervais de trucs qui semblaient maladroits et épisodiquement lents, tel un texte légèrement flou, l'histoire de la consommation de mémoire et Thunar (le gestionnaire de fichiers) qui ne fonctionnait pas toujours correctement ou qui plantait en mode arborescence.

J'ai suivi LXDE (Lightweight X11 Desktop Environment ou environnement de bureau X11 léger) pendant un an et j'ai enfin commencé à l'utiliser dans Ubuntu il y a environ 8 mois quand j'ai repéré une image ISO personnalisée « LXubuntu » sur le Web. J'utilise actuellement Ubuntu Karmic Mini avec LXDE, que j'ai installé d'après Masonux (<http://sites.google.com/>

site/masonux/home/notes-to-myself). Il y a quelques petits réglages que j'ai faits qui auraient pu tirer profit d'une GUI (interface utilisateur graphique), mais j'ai trouvé les solutions. Il fonctionne rapidement sur mon Eee PC 701 overclocké à 900 MHz, avec 512 Mo de RAM, et, avec /usr compressé, il laisse environ 3 Go d'espace libre sur un SSD (mémoire flash) de 4 Go. Et c'est beau. La consommation de mémoire tourne généralement autour de 100 Mo et monte à environ 175 Mo quand j'exécute Firefox (avec plusieurs modules complémentaires), VLC, Skype, Parcellite, Network Manager et Eee-control en même temps.

Je ne suis en aucune manière affilié à LXDE, de même que je ne tire aucun profit de sa promotion, mais je l'adore. Il est plus attrayant, léger, stable et rapide que XFCE. Je me rends compte que Lubuntu n'est peut-être pas encore au stade de la perfection, mais je prévois que, bientôt, la question de la nécessité de Lubuntu remplacera celle de la nécessité de Xubuntu.

Robin : la première chose qui impressionne lors de l'exécution de Lubuntu sur mon modeste ordinateur portable Compaq Evo (Pentium-M, 512 Mo de RAM) est la faible empreinte mémoire. Ne me prenez pas au mot, il y a des tests de performance convaincants sur Internet à la fois pour le Live CD et des Lubuntu installés (à commencer par Linux Magazine : <http://www.linux-mag.com/cache/7520/1.html>). Il bat Karmic avec Gnome et Xubuntu avec XFCE, et de loin. Le Evo mettait un peu plus de 60 secondes pour arriver au Bureau, LXDE en prend exactement 30. Pourtant vous n'êtes pas limité ; les applications gtk2 sont bien supportées et Synaptic se connecte aux dépôts Ubuntu pour la gestion des paquets (afin que vous puissiez vous rabattre sur Open Office en lieu et place d'Abiword, installé par défaut, sans paralyser la machine).

Lubuntu est livré avec un ensemble d'applications sélectionnées pour leur légèreté et même quand vous en faites fonctionner toute une cargaison - un terminal (LXTerminal), un gestionnaire de fichiers (PC-

ManFM), une calculatrice (Gcalculator), une visionneuse d'images (GPicView), un éditeur de texte (LeafPad), un gestionnaire d'archives (Xarchiver), un navigateur internet (Chromium ou Firefox), un client de messagerie (Claws), un logiciel de messagerie instantanée (Pidgin), un client BitTorrent (Transmission), un lecteur audio (Aqualung), un lecteur multimédia (MPlayer) -, elles n'utilisent qu'environ 170 Mo de RAM, ce qui vous laisse pas mal de mémoire pour votre travail.

Le gestionnaire de fichiers PC-ManFM a besoin d'un peu plus de maturité pour rivaliser avec Thunar, mais il s'agit d'une application compétente et robuste qui ne monopolise pas les ressources comme Nautilus ou Dolphin.

Si vous désirez une solution du type *buntu léger, c'est celle-ci.





INTERVIEW MOTU

Pris sur behindmotu.wordpress.com

Stefan Lesicnik

Behind MOTU est un site présentant des entrevues de ceux connus comme étant les Masters Of The Universe (Maîtres de l'Univers ou MOTU). Ils sont une armée de bénévoles qui s'occupent du maintien des paquets des dépôts de logiciels Universe et Multiverse.



Âge : 28 ans
Localisation : Johannesburg, Afrique du Sud
Pseudo IRC : stefanlsd

Depuis combien de temps utilises-tu Linux et quelle a été ta première distrib. ?

Je suis impliqué dans Linux depuis 1996 environ. Après avoir quitté l'école et suivi un MCSE (désolé ! Ndt : un MCSE est un Ingénieur de systèmes certifié par Microsoft), je savais que je voulais travailler uniquement avec Linux. Ma première distribution a été Redhat 3.0.3 (Picasso).

Depuis quand utilises-tu Ubuntu ?

Après avoir utilisé Gentoo pendant plusieurs années, je suis finalement passé à Ubuntu Feisty et je ne l'ai jamais regretté !

Quand et comment t'es-tu impliqué dans l'équipe des MOTU ?

J'ai commencé à contribuer pendant le cycle Intrepid. Je ne suis pas un très bon programmeur (bien que j'aime beaucoup ça). J'ai donc commencé principalement par de petits réglages : ajouter un fichier d'observation, incorporer un patch, chercher divers bogues et essayer de rendre service. J'assistais à toutes les sessions hebdomadaires « Ubuntu Developer » (<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuDeveloperWeek>), ou j'en lisais les comptes-rendus, et j'ai suivi les ressources MOTU sur le wiki (<https://wiki.ubuntu.com/MOTU/GettingStarted>).

Qu'est-ce qui t'a aidé à apprendre à faire les paquets et le fonctionnement des équipes Ubuntu ?

J'aime essayer de me débrouiller tout seul. Alors, typiquement, les problèmes surgissent et ainsi j'améliore ma compréhension du fonctionnement des choses. J'ai commencé à mettre à jour quelques paquets (GPA), puis j'en ai finalement fabriqué un (Google Gears).

Que préfères-tu dans ton travail avec les MOTU ?

J'adore pouvoir améliorer les choses que j'utilise et avec lesquelles je travaille chaque jour. Les défis me plaisent et aussi en apprendre plus sur la façon dont un système d'exploitation et une communauté collaborent techniquement ainsi que socialement.

Des conseils pour ceux qui veulent aider les MOTU ?

Allez-y ! C'est une belle côte au début quand on apprend les bases, mais ça devient plus facile ensuite. Vous n'avez pas besoin d'être un programmeur pour aider et il y a des ressources et des gens super qui ne demandent qu'à vous assister. Rejoignez-nous sur IRC et posez des questions ! Le programme de parrainage MOTU est également là pour vous aider : <https://wiki.ubuntu.com/MOTU/Mentoring>

Fais-tu partie d'un groupe local Linux/Ubuntu ?

Je suis impliqué dans le loco Ubuntu-ZA (<http://wiki.ubuntu-za.org/>). Le 27 juin 2009, nous avons fait

notre PackagingJam (<https://wiki.ubuntu.com/Jams/Packaging>) à Johannesburg !

Sur quoi vas-tu te concentrer pour Karmic ?

Je travaille actuellement sur un moyen d'aider à la synchronisation des correctifs de sécurité entre Debian et Ubuntu. De plus, j'aimerais regarder de plus près comment se déroulent les processus de fusion et de synchronisation et comment on peut les améliorer. Je voudrais mettre Google Gears dans l'archive et également aider à sponsoriser le travail des contributeurs.

Que fais-tu de ton temps libre ?

J'en passe une bonne partie à mon vrai travail et à ma vie sociale. J'adore lire et apprendre de nouvelles choses (en ce moment, principalement l'allemand et Python).





Moins compliqué

Dans le FCM n° 36, il y a deux commandes qui, je crois, sont trop compliquées. La première est à la page 32, dans Q&R. Trouver un fichier ou un répertoire est bien plus facile si vous utilisez :

```
sudo updatedb
```

```
locate .dwg
```

puis :

```
find ~ -iname '*.dwg'
```

À la page 33, on ne crée plus du tout un fichier pour ensuite exécuter `gedit`, et ce depuis longtemps. Au lieu de cela, le résultat de « `sudo lshw` » devrait être acheminé vers « `less` » ou « `more` ».

```
sudo lshw | less
```

ou :

```
sudo lshw | more
```

Gabor Zalai

Gord répond : *Si vous voulez faire la navette à l'intérieur du résultat de `lshw` et aussi rechercher divers mots, « less » et « more » n'aboutiront qu'à beaucoup de frustration.*

Matériel Ubuntu

Je pensais que vous aimeriez sans doute avoir la photo d'un vendeur de matériel qui soutient Ubuntu. Sur la photo, vous verrez le côté de l'emballage d'un lecteur DVD-RW I/O Magic USB, externe, 8x que j'ai acheté dans un magasin de bureautique. Comme vous pourrez le constater, mention est faite de la prise en charge par Ubuntu. Ça fait plaisir de voir que les vendeurs de matériel commencent à voir les choses sous un jour différent !

David Mawdsley



TurboPrint

En tant qu'utilisateur d'Ubuntu et lecteur du Full Circle ici aux États-Unis, je voulais vous signaler un logiciel qui m'a aidé - et pas que moi, mais plusieurs autres personnes - à changer pour Ubuntu seul. Ce sauveur s'appelle TurboPrint Pro pour Linux (<http://www.turboprint.info/>).

Ce n'est pas un logiciel gratuit, mais je suis très heureux que ça existe. Je suis fan des imprimantes Canon depuis pas mal de temps. La première fois que j'ai plongé dans le monde de Linux, j'ai été bien refroidi quand je n'arrivais pas à faire fonctionner deux de mes imprimantes. L'impression, en général, ne semblait pas compter parmi les soucis importants de Linux. Dès le jour où j'ai essayé Ubuntu, je voulais en faire mon système d'exploitation de choix. Une fois encore, la prise en charge des imprimantes Canon était très mauvaise. J'aurais pu acheter une HP, mais, après tout, j'avais dépensé pas mal d'argent

pour l'imprimante que j'utilisais. Après avoir passé beaucoup de temps à la recherche de solutions sur les forums, une personne a suggéré TurboPrint pour Linux. Ce logiciel vous donne un mois d'essai avant de l'acheter.

En quelques minutes, je pouvais tout imprimer. J'étais plus que d'accord pour acheter le logiciel. Il y a tant de gens géniaux chez Ubuntu, et au sein de la communauté Linux en général, qui travaillent tellement dur afin de nous fournir, à nous les autres, des logiciels gratuits. Mais pour ce qui concerne les pilotes de périphériques, se concentrer sur une chose et le faire très bien, mérite une petite récompense.

Gary White

9.10 Sans soucis

J'ai lu le « Mon opinion » écrit par William Arledge et paru dans le FCM n° 34, où il critique Ubuntu 9.10 sévèrement en disant que le système fonc-



tionne mal dans tous les domaines : démarrage, disque dur, vidéo, hibernation, internet.

Je n'ai pas rencontré le quart de vos problèmes. Il fonctionne chez moi depuis de nombreux mois ! Je l'ai installé pour quelques amis et ils n'ont formulé aucune plainte. Qu'avez-vous essayé de faire avec votre système ? Je ne sais même pas comment avoir vos problèmes !

Nestor Oak

Une autre façon de faire

Je ne sais rien de l'auteur de l'article (GIMP 1, FCM n° 34) et ne voudrais blesser personne, mais l'auteur n'utilise pas le potentiel de GIMP. L'utilisation de l'Outil de sélection à main levée décrite ici n'est pas du tout aisée et prend beaucoup de temps.

Je copierais un calque, rajouterais un masque de calque, puis - avec une grande brosse - effacerais tous les détails inutiles pour ensuite utiliser le flou gaussien sur le calque. Après cela, avec un petit pinceau (sur le masque) j'effa-

cerais les yeux, les sourcils, la narine et ainsi de suite.

Natan Talifero

Ed : *Je pense que vous avez tous les deux raison. Une des bonnes choses dans GIMP est qu'il y a plusieurs façons de faire. À mon avis, tout ce qui importe est que cela fonctionne.*

Flux RSS du podcast

Désolé si la question est idiote..., mais je voudrais m'inscrire à un flux RSS du Podcast (c'est tout) sur mon ordinateur portable et à celui du magazine sur mon ordinateur de bureau. Je n'arrive pas à trouver comment m'inscrire à chacun séparément.

JdeP

Robin répond : *Ce n'est pas du tout une question idiote ! Pendant la transformation de notre site, le RSS audio fut oublié. Nos flux RSS (un pour le MP3, un autre pour l'OGG) devraient être en état de marche pour l'épisode n° 6. Soyez patient !*

Quel est votre Top 5 ?

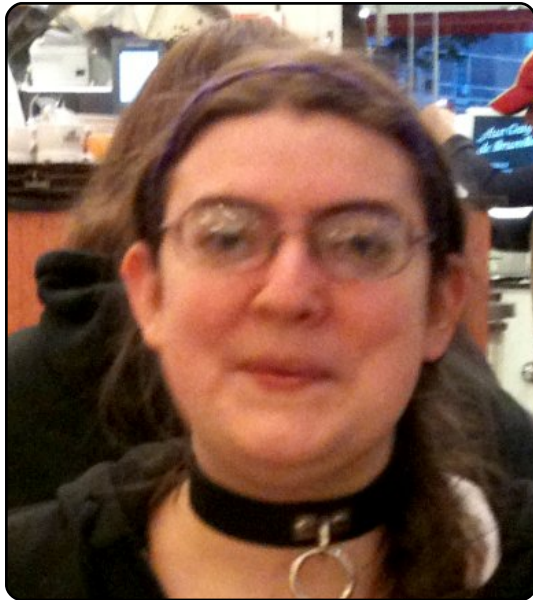
Andrew Min ne pourra pas faire un Top 5 le mois prochain (FCM n° 38, mais n'ayez crainte, il sera de retour pour le FCM n° 39), alors la parole est à vous, lecteurs, le mois prochain. Quelles sont vos applications Top 5 ?

Pour chaque application, vous devez envoyer :

- le titre ;
- l'URL de la page d'accueil ;
- une seule capture d'écran ;
- une explication (en cent mots) des raisons pour lesquelles vous pensez que c'est tellement bien ;
- et le nom du paquet ou des instructions détaillées pour son installation.

N. B. : vous aurez de meilleures chances d'être publié si vous écrivez les cinq descriptifs en suivant l'ordre indiqué ci-dessus.





Isabell Long : Tout d'abord, peux-tu nous en dire un peu plus sur toi ?

Penelope Stowe : Je suis utilisatrice épisodique d'Ubuntu depuis presque 3 ans (mon autre distrib. est, je l'avoue, Mac OS). Jusqu'à ces derniers temps, je travaillais dans l'édition, mais je viens de quitter mon emploi et j'explore actuellement diverses possibilités de carrière. Je pense que c'est le moment d'être audacieuse, de laisser tomber, au moins temporairement, mes anciens projets et d'envisager d'autres idées qui soient riches en

potentiel.

J'ai tendance à m'intéresser à tout et, bien que je ne croie pas en l'acquisition des connaissances pour le simple plaisir, je crois vraiment que tout ce qu'on apprend peut être utile et l'est le plus souvent.

IL : Qu'est-ce qui t'a poussée à t'impliquer au sein de la communauté Ubuntu ?

PS : Brièvement et de façon immédiate, la réponse est qu'un ami m'a véritablement harcelée pendant six mois avant que je n'y participe activement. De façon plus extensive, j'en étais arrivée à un point où j'ai cessé d'être trop timide pour m'impliquer, en grande partie grâce à des amis qui y contribuaient déjà et étaient enthousiastes à l'idée de m'y faire participer. J'avais utilisé Ubuntu depuis assez longtemps pour que m'y mettre ne soit pas un grand bond, mais plutôt le fait d'avoir su surmonter un obstacle personnel.

Quant à savoir pourquoi j'ai com-

mencé à utiliser Ubuntu, c'est que j'ai toujours eu des amis qui étaient des geeks Linux et quand je me suis enfin décidée à l'essayer en 2007, tout le monde m'a dit qu'Ubuntu était le meilleur choix. J'avoue que je ne suis pas une utilisatrice à plein temps et je ne suis pas certaine de l'être un jour. Cependant, je m'intéresse au mouvement de la culture Libre depuis toujours ; ainsi, utiliser des logiciels libres est une évolution naturelle. Je suis davantage une utilisatrice philosophique qu'une personne pour qui « il faut juste que ça fonctionne », d'autant plus que mes besoins en outils d'accessibilité augmentent et que beaucoup « ne fonctionnent pas » encore dans aucune des distributions Linux.

En outre, travailler sur Ubuntu est quelque chose que je peux faire quand je suis incapable de faire autre chose. Je suis handicapée et, parfois, je ne peux travailler qu'alongée, mais, tant que j'ai mon portable, je peux toujours faire des choses pour Ubuntu.

Enfin, j'aime la communauté Ubuntu. C'est l'une des communautés la plus sympathique que je connaisse et je pense que la communauté est la partie la plus solide d'un système d'exploitation.

IL : Quels sont tes rôles au sein de la communauté Ubuntu ?

PS : Mon grand projet actuel est de remettre à l'ordre du jour l'équipe d'accessibilité d'Ubuntu. Elle vit tranquillement comme simple équipe d'aide en utilisant la liste de diffusion et les forums depuis quelques années. Toutefois, j'espère l'amener au stade où elle pourra mettre à jour la documentation en y incluant ce qui est disponible et où une organisation qui s'occupera de ce que l'équipe voudrait voir dans les futures versions d'Ubuntu, en faisant un peu de coordination avec « l'upstream » (Ndt : en amont), sera créée. Les gens ont été très enthousiastes à ce propos et j'espère donc que tout va se mettre en place. L'accessibilité est un sujet très difficile, car c'est tellement varié. Mes besoins sont radicalement différents



de ceux d'une personne ayant une déficience visuelle. Même les personnes avec d'autres problèmes de mobilité que les miens peuvent avoir des besoins très différents. Dans les discussions, il y a aussi une forte demande de se concentrer sur le développement et j'aimerais que l'on s'y lance parce qu'on a vraiment besoin de mettre à jour la documentation ainsi qu'une campagne de sensibilisation. Ubuntu aurait la possibilité de s'élargir à un grand groupe de nouveaux utilisateurs si l'accessibilité était améliorée ou, même, si ceux-ci savaient ce qui existe déjà.

Je fais aussi partie d'une équipe qui organise les Ubuntu User Days (Ndt : journées de l'utilisateur Ubuntu) à l'intention des nouveaux utilisateurs. Nous avons créé ces journées afin de pouvoir proposer une journée spécifique de formation plutôt élémentaire concernant la configuration et l'installation d'Ubuntu et la première a été un franc succès. La prochaine aura lieu le 5 juin. J'espère qu'elle se déroulera aussi bien que la première. Nous avons maintes idées au sujet de nos projets. C'est très agréable de les voir devenir réalité.

Enfin, je suis active dans « Ubuntu

Women » où j'aide au redémarrage du programme de parrainage et j'accomplis tout ce qu'ils me demandent de faire. J'ai été un peu moins active vers la fin du cycle Lucid. Cependant, je serai de nouveau plus impliquée quand j'aurai davantage de temps.

IL : Tu en as fait beaucoup depuis ton implication, il y a assez peu de temps, dans Ubuntu. Y a-t-il quelque chose que tu n'as pas fait et que tu aimerais essayer ?

PS : Une meilleure question serait : y a-t-il quelque chose que je n'ai pas fait et que je ne voudrais pas essayer ? Je veux absolument être impliquée dans la documentation. Je pense que c'est très important et aussi que c'est une activité où je peux utiliser mes compétences. J'aimerais aussi savoir faire le tri des bogues et aider l'équipe en charge de ceux-ci. Autre chose que je ferai quand je ne travaillerai pas, c'est d'essayer d'apprendre à programmer. J'ai suivi quelques cours de programmation à l'université ; j'essaierai donc de rafraîchir ma mémoire sur ces langages et d'apprendre Python. Je suis sûre qu'il y a d'autres choses auxquelles je n'ai pas pensé ou que j'ai oubliées et que je veux

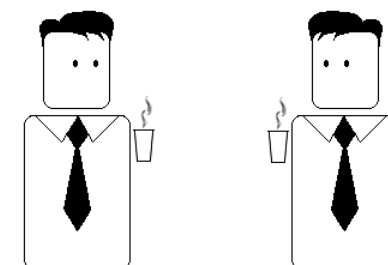
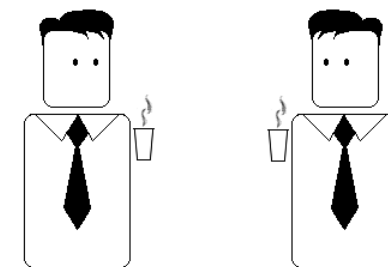
faire, mais en général ça se résume à : si j'en entends parler, c'est probablement sur ma longue liste de choses à apprendre ou finir par faire quand j'aurai du temps/de l'énergie/des ressources.

IL : Qu'est-ce qui t'intéresse en dehors des logiciels Open Source et d'Ubuntu ?

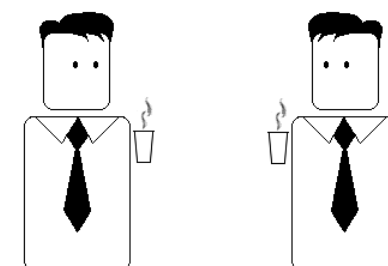
PS : Je suis vraiment une grande bibliophile (surtout de fantasy, mais pas seulement). Dans le travail que je viens de quitter, mon client principal était un éditeur de science-fiction et de fantasy, ce qui était une merveilleuse façon d'alimenter ma dépendance aux livres. Les études sur les handicaps et les droits des personnes handicapées, ainsi que sur le nombre de manifestations autour de ces deux sujets à la fois en ligne et hors ligne, m'intéressent énormément aussi.

Mon blog non technique est wheeledtraveler.blogspot.com. Il a connu moins d'activité ces derniers temps car j'ai moins voyagé et moins blogué. Comme je devrais avoir théoriquement plus de temps maintenant, cela devrait changer.

Si tu devais te définir en une phrase, que dirais-tu ?



J'ai un myPhone.



by Richard Retel



ACTU JEUX

Arrivée de Steam sous Linux ? Dans la version bêta du programme d'installation de Steam pour Mac, on trouve du code faisant référence au support de Steam sous Linux. Cependant, aucune annonce officielle n'a été faite.

Alien Arena 2010 est sorti ! La version de cette année apporte de nouveaux niveaux, des graphismes améliorés et des réglages de la jouabilité.

Osmos est un nouveau jeu commercial publié dans les dernières semaines par Hemisphere Games. C'est un « puzzle game » basé sur la physique qui se déroule dans le monde d'Osmos. Ce monde a une apparence spatiale très élégante. C'est ici que vous propulsez votre « cellule » en absorbant de plus petites cellules pour vous faire grossir. Toutefois, vous devez surveiller les cellules plus grosses qui pourraient vous absorber.

Le jeu n'a pas de scénario. Le but est de terminer 47 niveaux avec différents objectifs et niveaux de difficulté. Le jeu commence assez simplement. Un tutoriel agréable vous guide dans les premières parties du jeu. Vous évoluerez tout en absorbant facilement des cellules, mais rapidement le jeu va devenir plus difficile en proposant des objectifs plus compliqués et de nouveaux types de cellules. Parfois vous trouverez certains niveaux presque impossibles. Toutefois, les développeurs d'Hemisphere ont résolu ce problème en ajoutant une « génération procédurale ». Si vous êtes complètement bloqué dans un niveau, vous pouvez cliquer sur ce bouton du menu. Un nouveau niveau est alors généré de façon complètement aléatoire, vous permettant de continuer à jouer à Osmos. Au fur et à mesure que vous jouerez, vous débloquentes des réussites, ce qui ajoute de la rejouabilité au jeu puisque



Hemisphere

games

vous essaieriez d'obtenir toutes les réussites.

Lajouabilité ne ressemble à rien que vous ayez pu essayer avant. Pour déplacer votre cellule, vous placez votre curseur du côté de la cellule que vous souhaitez pousser. Vous pouvez faire de petites poussées rapides pour tourner rapidement ou ajuster votre trajectoire, ou de longs clics pour accélérer votre cellule. Cependant, à chaque fois que vous la déplacez, elle rétrécit, vous devez donc faire attention à ne pas devenir trop petit. La fluidité du jeu est très délassante : pousser votre cellule partout dans Os-

mos tout en regardant le flux des autres cellules est une expérience apaisante. Un excellent jeu pour enchaîner après une séance mouvementée d'un jeu d'action.

L'apparence du jeu est spectaculaire. Les effets spatiaux lui conviennent parfaitement. La lueur des cellules se déplaçant calmement dans Osmos est géniale. C'est minimaliste, mais épatant. Le son est de haute qualité : la bande son est l'un de ses meilleurs aspects. Comme je l'ai dit précédemment, le jeu est très reposant et la musique complète cette sensation.

Osmos est un jeu génial avec une atmosphère et une jouabilité uniques. Il y a beaucoup à faire, avec en plus un nombre illimité de niveaux aléatoires si vous êtes



coincé, ce qui est fort probable vu que la difficulté augmente rapidement. Les graphismes et le son sont excellents, collant à l'atmosphère du jeu. Les « réussites » complètent le jeu et vous font rejouer pour toutes les obtenir. Ce serait bien si Osmos avait certaines fonctionnalités en ligne, tels que des modifications téléchargeables ou des classements. Osmos est proposé pour 10 \$, un paquet .deb étant disponible. Il existe même une demo pour essayer quelques niveaux. Osmos vaut définitivement le coup d'être essayé aussi bien par les joueurs que par les non-joueurs.

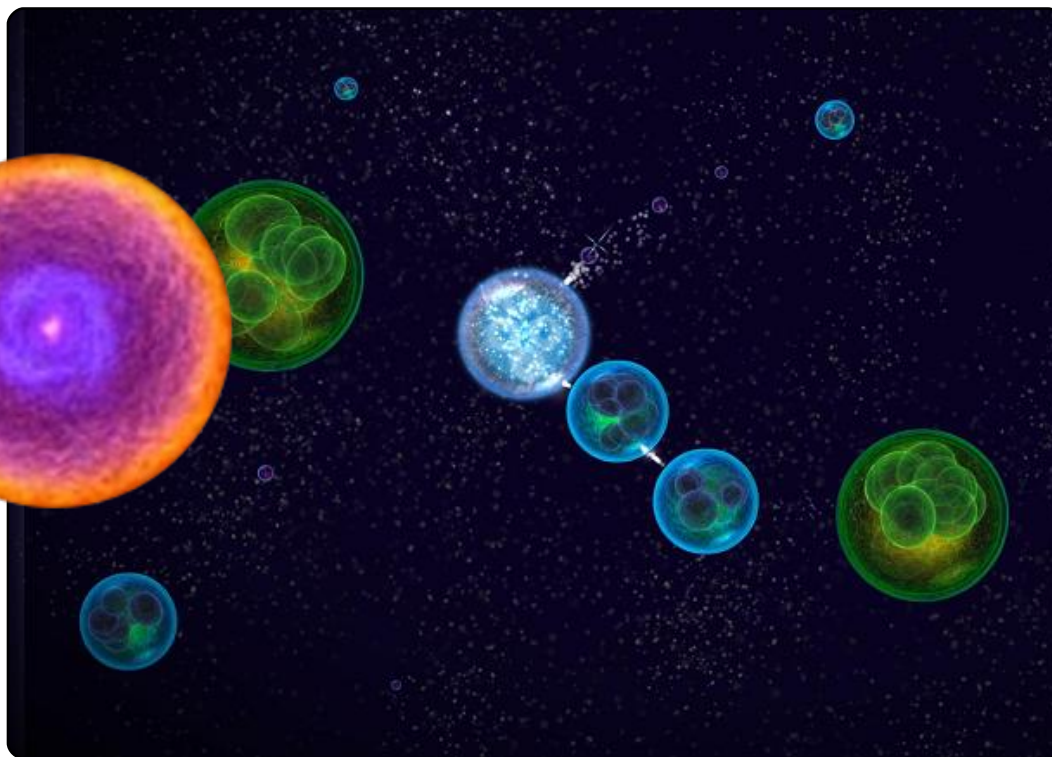
Note : 8/10

Bons points :

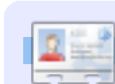
Beaucoup de niveaux.
Niveaux générés aléatoirement.
Excellente bande son.
Réussites.

Mauvais points :

Des possibilités de modifications et d'aide en ligne seraient appréciées.



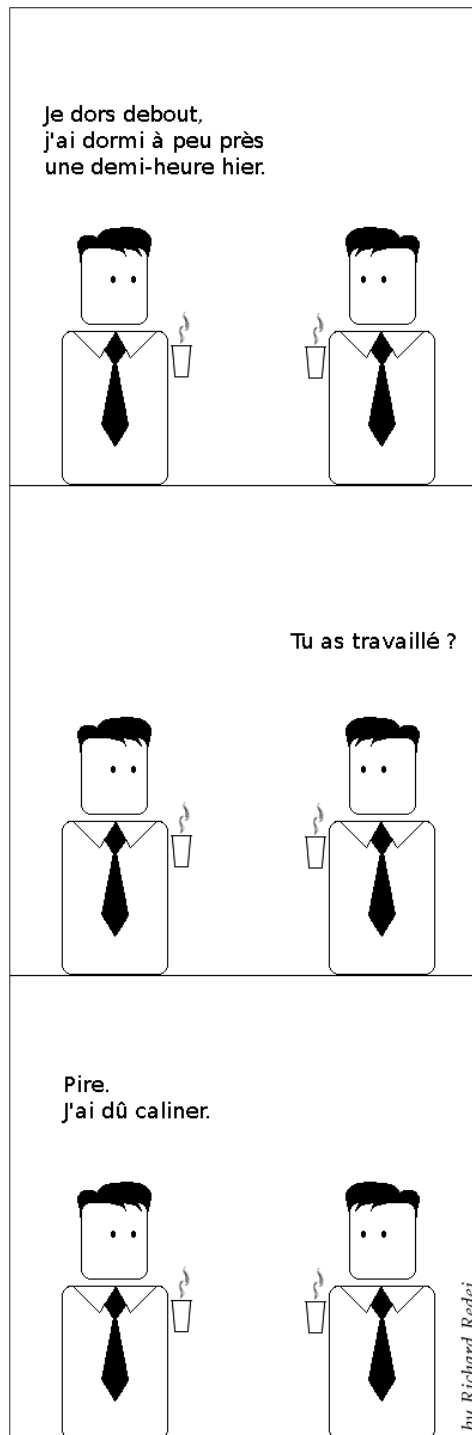
Full Circle souhaite remercier Hemisphere Games pour avoir fourni la version de test d'Osmos. **Hemisphere Games est un éditeur de jeux indépendant qui soutient Linux, alors soutenons-les. Merci !**



Ed Hewitt, alias chewit (quand il joue), est un fervent joueur sur PC et il aime parfois jouer sur console. Il fait également partie de l'équipe de développement du projet Gfire (plugin Xfire pour Pidgin).



hemispheregames.com/osmos





Q&R

Écrit par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les **en anglais** à : questions@fullcirclemagazine.org, et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

Q Puis-je déplacer les boutons « Agrandir, Réduire et Fermer » vers la droite dans Lucid ?

R Ouvrez `gconf-editor` dans le terminal puis allez dans `apps > metacity > general` et, enfin, changez les valeurs de `button_layout` en `:maximize,minimize,close`.

Q Mon ordinateur possède un lecteur de Blu-Ray. Comment puis-je regarder mes disques dans Ubuntu ?

R La plupart des disques Blu-Ray ont un niveau de gestion des droits numériques [Ndt : DRM ou GDN] excessif. Si vous saisissez dans Google `blurayandhddvd` (`bluray and hd dvd`, mais en un seul mot), le premier résultat devrait être un document de la Communauté sur la lecture de tels disques.

Q J'ai un portable fixé sur un meuble de cuisine (voir page suivante) avec l'écran dans le vide. Je voudrais que le bureau puisse être à l'envers pour pouvoir le lire. Le portable possède une `nVidia FX 5200`.

R Saisissez les commandes suivantes dans le terminal :

```
gksudo gedit /etc/X11/xorg.conf  
(Notez le « X » majuscule dans X11 !)
```

S'il n'y a pas de section « Device », ajoutez-la, sinon ajoutez seulement une ligne d'option comme suit :

```
Section "Device"  
Option "RandRRotation" "True"  
EndSection
```

Enregistrez le fichier et redémarrez. Maintenant, vous pouvez saisir cette commande dans le terminal :

```
xrandr -o inverted
```

Pour remettre le bureau dans le bon sens, utilisez cette com-

mande :

```
xrandr -o normal
```

Q Comment puis-je changer le nom de mon ordinateur ?

R Ouvrez Accessoires > Terminal et saisissez cette commande :

```
gksudo gedit /etc/hostname
```

Ce fichier contient une ligne, le nom de l'ordinateur. Ensuite :

```
gksudo gedit /etc/hosts
```

Procédez au changement de nom. Après avoir sauvegardé, redémarrez.

Q Comment puis-je rapidement vérifier qu'un paquet est installé ?

R Ouvrez Accessoires > Terminal et saisissez cette commande :

```
aptitude show (nom du paquet)
```

par ex. : `aptitude show vlc` (merci à Ratcheer des Ubuntu Forums pour cette astuce).

Q J'ai un portable Sony Vaio (`vgn-sr21m`). Avec Karmic, je ne peux pas enregistrer la voix depuis le micro du portable.

R Ouvrez Accessoires > Terminal et saisissez :

```
gksudo gedit /etc/mod-probe.d/alsa-base.conf
```

Ajoutez cette ligne ou modifiez une ligne existante pour qu'elle indique « auto » :

```
options snd-hda-intel model=auto
```

Redémarrez et configurez les niveaux d'entrée en utilisant « mic » et non pas « front mic ».

(Merci à Benaddi Tarik du Yahoo Ubuntu Linux Group.)

Trucs et techniques

Votre réponse se trouve dans les nuages

Il vous semble peut-être que quelqu'un qui écrit cette rubrique aurait besoin de tout savoir sur les ordinateurs, mais ce n'est pas vrai.

Mon talent principal est de savoir mieux utiliser un moteur de recherche que la plupart des gens et je n'ai presque jamais besoin des fonctionnalités avancées de Google. La plupart de mes recherches comprennent trois ou quatre mots dont l'un d'eux est « linux » ou « ubuntu ».

Si du matériel est impliqué d'une façon ou d'une autre, j'ajouterai le numéro du modèle, comme vgn-sr21m qui est un modèle de portable Sony, « portable Sony » n'étant pas assez précis pour être utile.

Le ou les autres mots sont en rapport avec la question. Par exemple, des questions de ce mois-ci ont utilisé les mots suivants : blu-ray, inverser, nom.

Si vous faites une recherche parfaite, vous n'aurez qu'un résultat, qui répondra à la question. Je n'ai vu ça qu'une fois dans ma vie ! Si votre recherche est très spécifique, elle retournera normalement quelques douzaines de résultats. Si vous obtenez des milliers de résultats, vous devez affiner en choisissant des mots plus spécifiques qui vont droit au but.

En sélectionnant quel résultat de recherche suivre, j'irai d'abord sur n'importe lequel de la Documentation de la Communauté Ubuntu. Certains documents y sont caducs, j'essaie donc d'établir assez rapidement si celui-ci l'est et si cela a de l'importance. Deuxièmement, je vérifie les fils de discussions dans les Forums Ubuntu, en particulier si le mot « résolu » apparaît dans le titre. Il y a de nombreux blogs de personnes qui écrivent parfois sur Linux, et quelques-uns sont très intéressants, avec d'excellents auteurs. Dans d'autres cas, un site de vendeur contient des informations essentielles, surtout si vous voulez télécharger un mode d'emploi. Enfin, il y a d'autres forums dans l'univers Linux qui peuvent être parfois utiles.



Quand j'ai choisi un résultat à suivre, je l'ouvre toujours dans un nouvel onglet, en supposant que je devrais revenir à ma page de résultats. Je ne pense pas que cela me qualifie de pessimiste : il y a une raison si Google fournit autant de résultats.

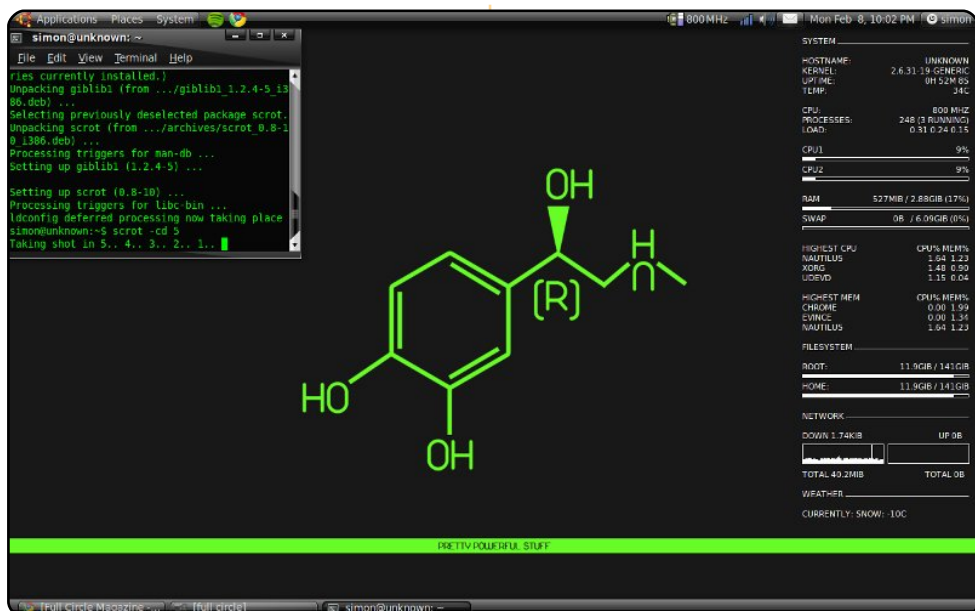
Les Forums Ubuntu possèdent une fonction de recherche que je ne trouve intéressante que quand je cherche un seul mot. Même là, Google est d'habitude un meilleur choix.

Cela a-t-il fonctionné pour moi ? Depuis que j'ai choisi Ubuntu, j'ai eu de nombreuses questions et j'ai toujours réussi à trouver une réponse en cherchant ! J'utilise beaucoup les Forums Ubuntu mais n'ai jamais eu à y commencer un fil de discussion.



MON BUREAU

Voici votre chance de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.

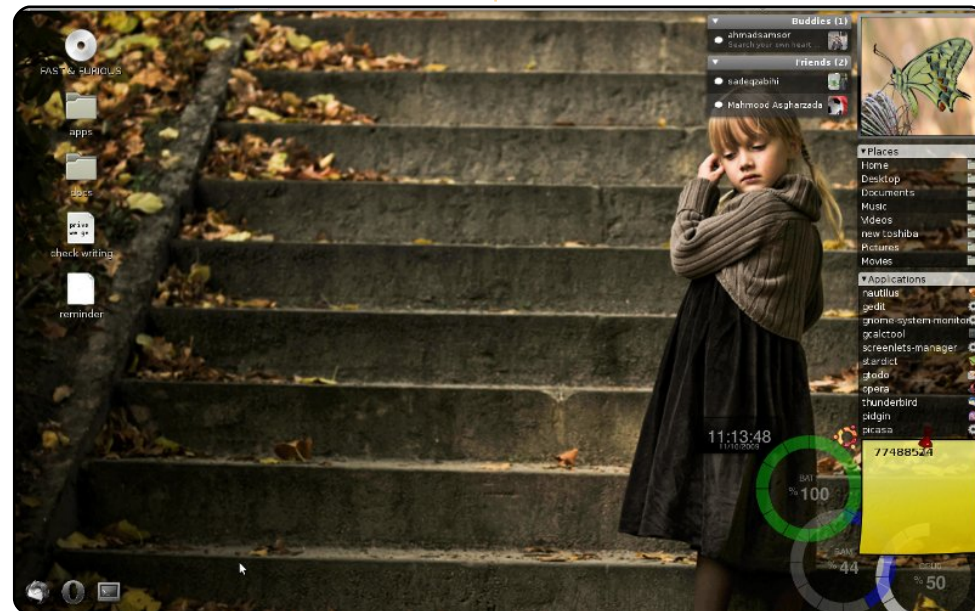


Voici mon bureau Linux. J'utilise Linux depuis quelques années et ma distrib. favorite est Ubuntu du fait de sa facilité d'utilisation.

Sur cette capture d'écran, je tourne sous Ubuntu 9.10 avec Gnome. Le fond d'écran est Adrenaline_by_vargeEEEEen sur Deviantart et j'utilise Conky comme moniteur système. Je me sers du gestionnaire de thèmes Emerald pour faire tourner celui de SlicknessS.

L'ordinateur est un portable HP 2230s avec un Intel Core 2 Duo T5870, 2 Go de RAM, un disque dur de 160 Go et un écran 12,1". La plupart du matériel a fonctionné tout de suite sous Ubuntu, sauf la webcam et le lecteur d'empreintes.

Simon Brännström



Voici une capture d'écran de mon portable Toshiba Satellite tournant sous Ubuntu Intrepid Ibex. Mes spécifications matérielles : un CPU Intel Pentium Dual Core 1,7 GHz ; 1,5 Go de RAM ; un disque dur de 160 Go et une carte graphique 256 Mo. Le système est en double amorçage avec Microsoft Windows 7, mais j'ai rarement besoin de démarrer sous Windows.

Le système fait tourner Screenlet avec le greffon pidgin et d'autres trucs. Je fais tourner des applications de n'importe quel type, ou presque, sur ce portable car je suis étudiant en informatique et j'aime essayer toutes les applications Open Source. Chacune fonctionne toujours correctement. J'ai installé ainsi un compilateur Java, Eclipse, le lecteur VLC, le bureau Google, le navigateur Google Chrome, Stardict, Inkscape, Wireshark, Skype et Filezilla.

Sadeq Zabihi





Salut, voici mon bureau. Je tourne avec Ubuntu 9.10 sur une machine à processeur Intel Core Duo E7400, ATI Radeon HD4670, Gigabyte EP31-DS3L et 4 Go de RAM. Tout fonctionne très bien et dès l'installation.

Fond d'écran : <http://www.therapycompanion.com/wp-content/uploads/2009/09/aero-blue-abstract-wallpaper.jpg>

La barre de côté est Conky (<http://conky.sourceforge.net/>)

Le dock est AWN (<http://wiki.awn-project.org>)

Gnome Color Chooser (<http://gnomecc.sourceforge.net/>) pour la couleur de texte dans le panneau Gnome.

Partout : des icônes personnalisées.

Goran Zdjelar



Voici le bureau de mon portable.

Le dock est Avant Windows Navigator. Le fond d'écran vient de DesktopNexus. Le thème est zni3 de gnomelook et le pack d'icônes est Black and White Style sur Deviantart.

Mon portable est un Compaq Presario c700 avec 2 Go de RAM, un disque dur de 120 Go et est en double amorçage avec Windows XP Professional et Linux Mint 7.

J'utilise Windows pour jouer et Mint pour presque tout le reste ; principalement Gimp, Inkscape et tous les autres outils de graphisme fabuleux dans Ubuntu.

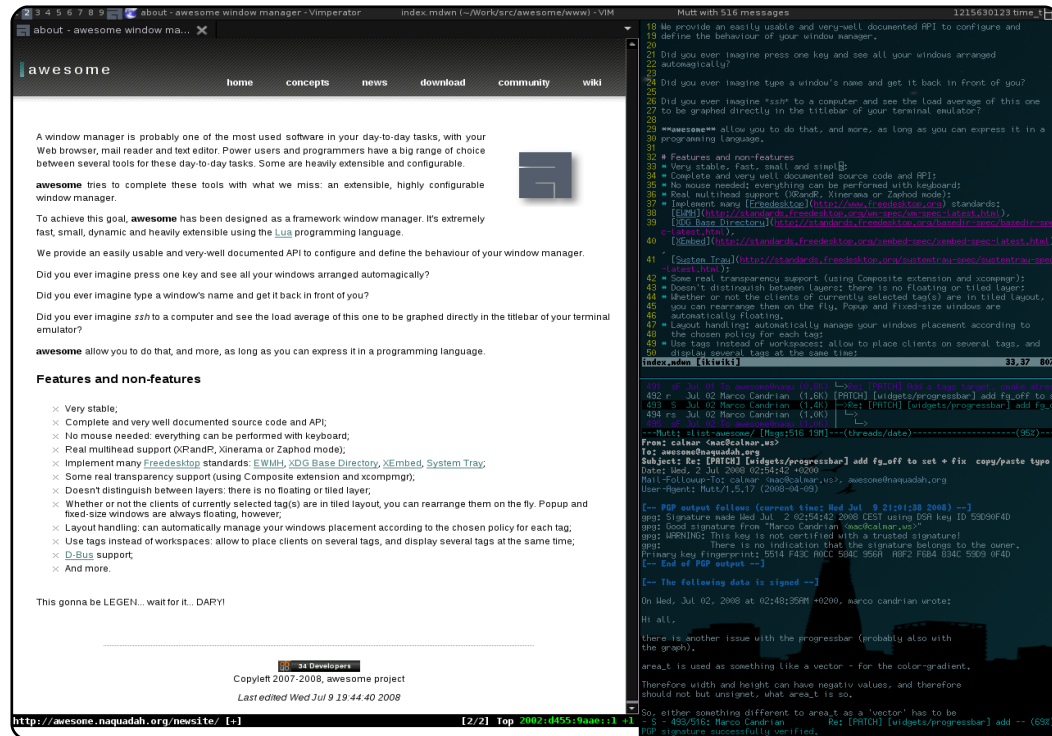
Watson Ndethi

AwesomeWM

<http://awesome.naquadah.org/>

AwesomeWM est un gestionnaire de fenêtres en mosaïques écrit en Lua. Il sait gérer les fenêtres sous deux modes, le mode « flottant » (les fenêtres se superposent les unes sur les autres) et le mode « en cadres » (fenêtres juxtaposées en tableau). Il ne gère pas le positionnement « toujours en premier plan » comme d'autres. L'interface graphique possède une barre des tâches, un menu et gère très bien l'affichage multi-écrans. Malheureusement, la syntaxe de configuration change assez régulièrement, obligeant à une réécriture du fichier de configuration.

Paquet : **awesome** dans les dépôts universe.

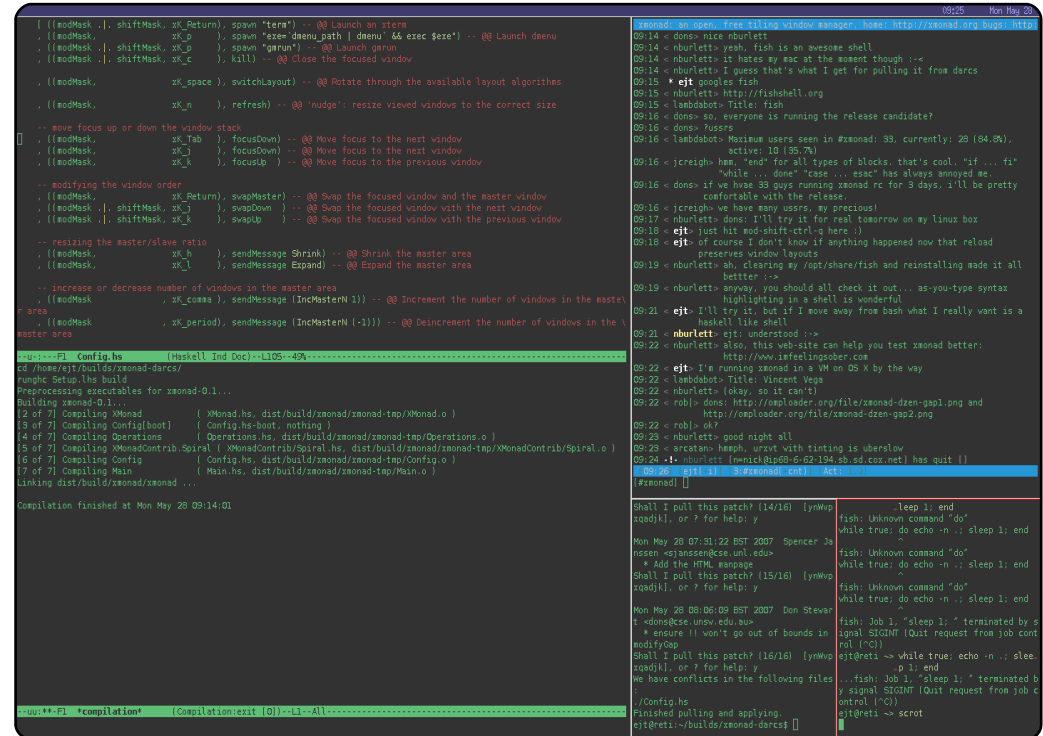


Xmonad

<http://xmonad.org>

Voici un autre gestionnaire de fenêtres en mosaïques écrit en Haskell. En mode flottant, la fenêtre est toujours au premier plan. Les fichiers de configuration sont bien documentés et le logiciel lui-même est très solide. Une excellente manière de progresser avec Haskell ou d'en prendre connaissance. Vous pouvez personnaliser vos affichages (qui peuvent être différents sur 2 écrans). Il dépend de xmonad ou d'un dzen bar personnalisé pour obtenir un système avec dock et menus.

Paquet : **xmonad** dans les dépôts universe.

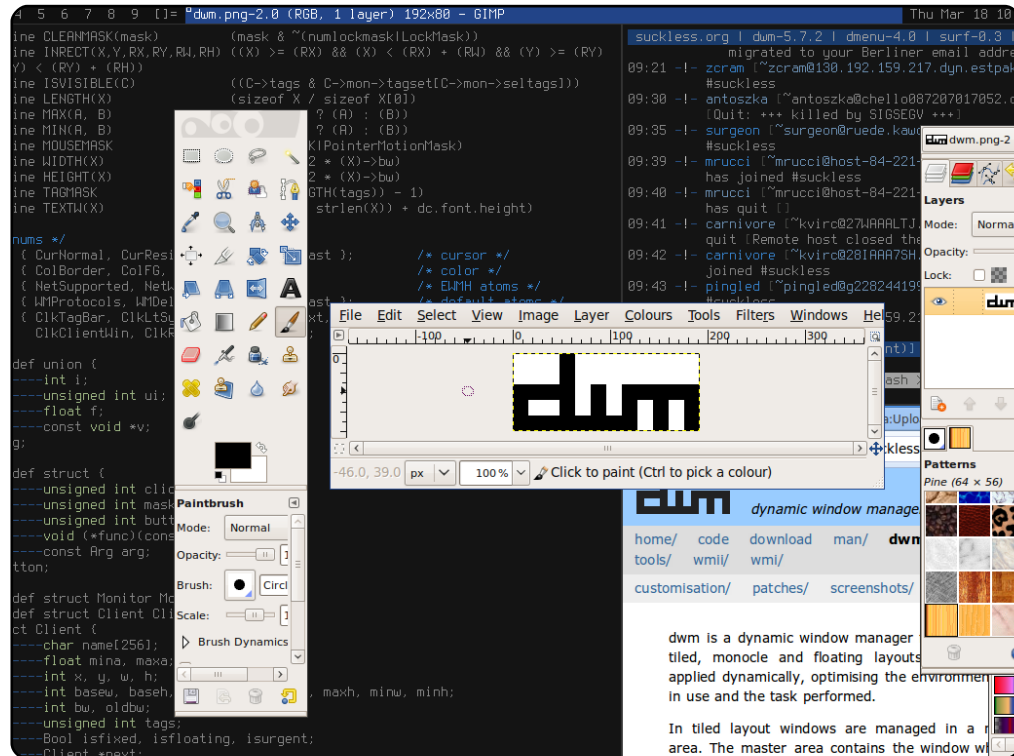


DWM

<http://dwm.suckless.org>

DWM est un gestionnaire de fenêtres en mosaïques dynamique écrit en C. Son objectif est d'être léger, ne dépassant jamais 2 000 lignes de code. Il utilise un système de balises pour la gestion des fenêtres flottantes et en mosaïques, ce qui permet une gestion fine de chaque fenêtre. Il nécessite une compilation après chaque modification du fichier de configuration. C'est un très bon gestionnaire de fenêtres pour qui veut apprendre ou progresser en C. Les fenêtres flottantes sont toujours au premier plan mais peuvent être importées à partir d'un autre écran.

Paquet : **dwm** dans les dépôts universe.

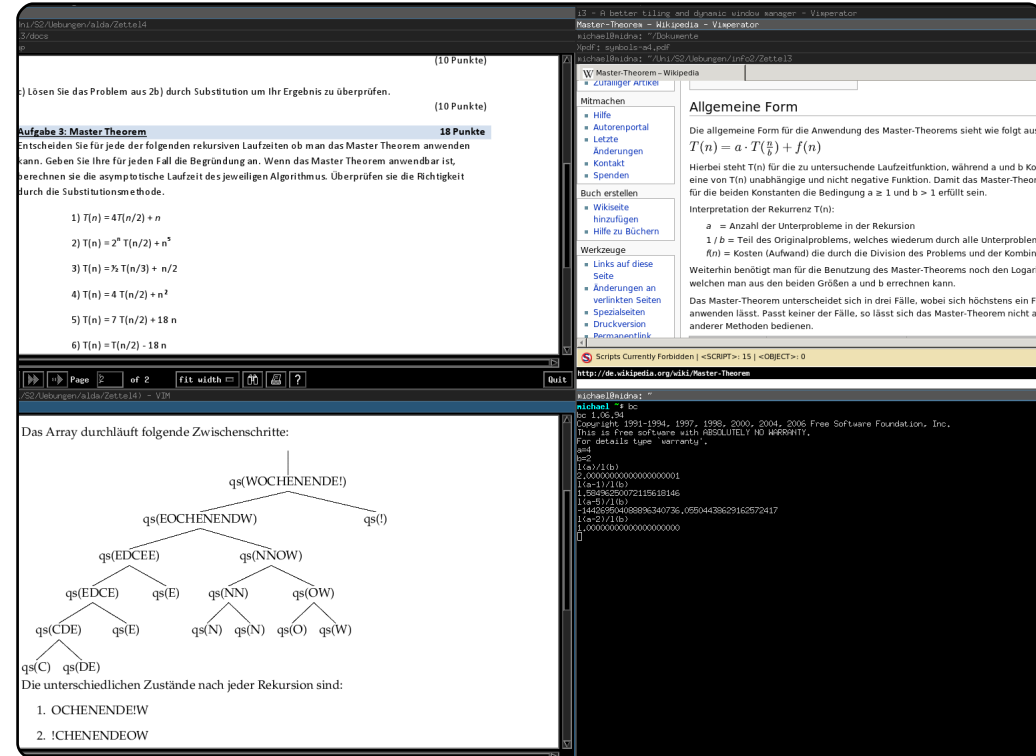


i3

<http://i3.zekjur.net>

i3 est un gestionnaire de fenêtres en mosaïques écrit en C, à partir de rien. Il est rapide et stable. Il est bien documenté et propose les ressources nécessaires aux développeurs pour leur permettre de facilement modifier ou contribuer à i3. Il génère des espaces de travail de façon dynamique et sans limite. Les avantages et les inconvénients sont identiques à ceux des gestionnaires de fenêtres en mosaïques précédents.

Paquet : **i3** dans les dépôts universe.

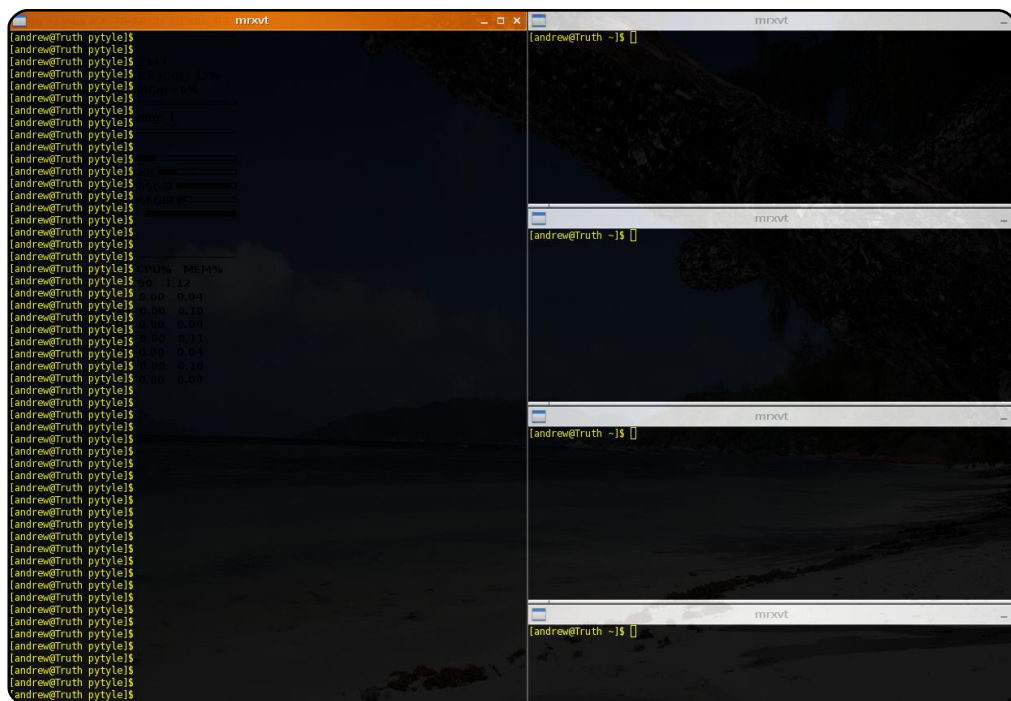


PyTyle

<http://pytyle.com>

PyTyle est un script Python qui imite le comportement d'un gestionnaire de fenêtres en mosaïques à l'intérieur d'un autre gestionnaire de fenêtres. Comme c'est un script, il peut être utilisé dans OpenBox, Gnome et ainsi de suite. Il ne gère pas les fenêtres de manière dynamique mais il est léger et facile à utiliser. Malheureusement, il n'existe pas à ce jour de paquet Debian, mais vous trouverez de la documentation pour installer ce script dans le lien du wiki ci-dessus (au moyen d'un fichier setup.py).

Paquet : <http://sourceforge.net/projects/pytyle/files/>



Le podcast Ubuntu UK est présenté par les membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni.

Le but est de fournir des informations d'actualité sur et pour les utilisateurs Ubuntu Linux du monde entier. Nous couvrons tous les aspects d'Ubuntu Linux et du Logiciel Libre et espérons plaire à chacun : de l'utilisateur le plus récent au codeur le plus âgé, de la ligne de commande à la dernière interface graphique.

Puisque l'émission est produite par la communauté Ubuntu UK, le podcast est géré par le Code de Conduite Ubuntu et est donc approprié à tous les âges.

<http://podcast.ubuntu-uk.org/>



ubuntu uk podcast

Download

Disponible aux formats MP3/OGG dans Miro, iTunes ou à écouter depuis le site.



COMMENT CONTRIBUER

Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le *Full Circle*. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki : <http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>
Envoyez vos articles à cette adresse : articles@fullcirclemagazine.org

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : news@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **remarques** ou vos expériences sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les **tests** de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des **questions**, visitez notre forum : www.fullcirclemagazine.org

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et *Full Circle* n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), ainsi que des questions et suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez-nous via : articles@fullcirclemagazine.org

Équipe *Full Circle*



Rédacteur en chef - Ronnie Tucker

ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia

admin@fullcirclemagazine.org

Dir. Comm - Robert Clipsham

mrmonday@fullcirclemagazine.org

Podcast - Robin Catling

podcast@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde.

**Date limite pour le numéro 38 :
dimanche 6 juin 2010.**

**Date de parution du numéro 38 :
vendredi 25 juin 2010.**

